

By Claude Marie Giraud

DIABOTANUS
OU
L'ORVIETAN
DE SALINS.

POËME HEROI-COMIQUE

Traduit du Languedocien.



A PARIS;

De l'Imprimerie de DELAGUETTE, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PRÉFACE
DE L'EDITEUR.

Juvenum manus emicat ardens. Æneid. VI.

LEs Eſſais des jeunes gens ſont précieux à ceux qui ſentent le *Génie*, & qui s'attachent à le découvrir. Quintilien le plus grand maître du monde dans l'Art de diſcerner les eſprits, & de les développer même dès l'enfance, examinoit curieuſe-

ment leurs prémices. Il appercevoit le fruit dans la fleur : il voyoit dans des productions précoces toute l'espérance de l'âge mur.

Le morceau que nous publions (quelque nom qu'on veuille lui donner) est une production de ce genre. C'est l'Ouvrage d'un jeune Etudiant de *Montpellier*, qui pendant son cours de Médecine se délassoit avec les Muses, & leur faisoit parler quelquefois l'énergique *patois* du Pays. Ses amis, après s'être amusé de sa

Poëſie Languedocienne, lui conſeillerent de l'habiller entiérement à la Françoiſe. L'Auteur eſſaya d'abord de traduire en vers : mais rebuté par les tortures d'une verſification exacte, il ſe réduiſit à une ſimple verſion en proſe. Il vint à Paris quelque-tems après, & ayant donné cette verſion à un Libraire pour l'imprimer, on me pria de la revoir. Je n'aime point à porter la faux dans la moiſſon d'autrui : mais ſéduit par les agrémens de l'Ouvrage, je me chargeai de la réviſion.

Ainsi je suis doublement comptable au Public, du travail de l'Auteur & du mien.

Quant au Poëme en soi, je n'en puis juger que par l'impression qu'il m'a faite dans la traduction. Mais si dépouillé de son gracieux patois, il perd, comme je n'en doute point, tout ce que les Originaux perdent nécessairement dans leurs copies, il gagne à coup sûr d'un autre côté. L'avantage d'avoir franchi les limites de la Province dont l'Auteur avoit d'abord emprunté la langue,

& de ſe faire lire à Paris compenſe aſſez bien, ce me ſemble, tous ceux que pourroient regretter les Partiſans du langage *Occitanien*.

L'Invention, partie ſi rare aujourd'hui & la ſeule qui fait les Poëtes, je dirai même tous les Ecrivains agréables : la Machine, ouvrage de l'Invention : & l'uſage ingénieux de la Fable qui caractériſe mieux que les vers ce qui mérite le nom de *Poëme* : voilà ce que j'ai vû dans l'Ouvrage intitulé DIA-

Poëtam carmen non facit, ſed Fabula. *Macrob.*

BOTANUS, & ce qui appartient à l'Auteur.

Mais toute ſa diction étoit foible & lâche : ſon expreſſion étoit peu poëtique, même dans les meilleurs traits de Poëſie, & fort ſouvent défectueuſe : il manquoit des ornemens aux endroits qui en faiſoient déſirer le plus. J'ai tâché en remaniant cet Ecrit, de n'y point laiſſer appercevoir, autant que j'ai pû, la main d'un Provincial, ni celle d'un jeune homme, & cette partie roule ſur mon compte.



DIABOTANUS
OU
L'ORVIETAN DE SALINS.
POËME HEROI-COMIQUE
Traduit du Languedocien.

CHANT PREMIER.



E chante ce laborieux enfant d'Esculape, qui dans sa premiere jeunesse, en voyageant presque autant qu'Ulisse, sçut trouver un infaillible

remede, un ſpécifique univerſel contre toutes les maladies ſans exception, & après bien des travaux & des courſes, donna enfin au Public un pot d'Orviétan.

O toi, chaſte Déeſſe, qui es en même-tems Diane ſur la Terre, Hecate dans les Enfers & la Lune dans les Cieux, c'eſt ſous ce dernier attribut que je t'invoque. Toi qui préſides aux opérations des cerveaux les mieux conſtitués, inſpire moi ce beau délire dont furent autrefois remplis Homere & Virgile : lorſque animés par les ſons mâles de la trompette de Clio, ils chanterent les enfans des Dieux, & ce Héros dont la redoutable épée fit couler tant de ſang, pour la conquête d'une femme.

Et toi divin fils de Semele viens me remplir de cette yvreſſe qui produit la fureur & l'entouſiaſme. Montre moi les Menades errantes ſur le penchant du Citheron. Transporte moi parmi les Satires & les Faunes. Pénétré de tes divines vapeurs, que n'oſe-t'on pas entreprendre ?

Dans la Région des induſtrieux Sequanois, il eſt une Ville bornée au levant par des montagnes, & au couchant par un pays plat & marécageux. Sa ſituation eſt agréable : ſes bâtimens ſont commodes, & riants : les arts & les ſciences y ſont cultivés : le Commerce y fleurit, & les riches ſources d'eau ſalée dont ſon terroir abonde, y ont fait élever des habitations dont la

magnificence & l'agrément font l'admiration des Etrangers.

Le climat eſt ſi doux & ſi tempéré, qu'il ſemble fait exprès pour l'amour. Auſſi peut-elle le diſputer même à Dijon pour la galanterie & les exploits amoureux. Oui, Cithere, Gnide, & Paphos font éclore dans leur ſein moins d'amours que ce voluptueux ſéjour en voit naître, lorſque l'hyver a renvoyé les combattans repeupler les Villes où les doux travaux de Venus les délaſſent de ceux de Mars. C'eſt-là qu'en un moment ils enlevent aux jeunes & tendres Citadins les myrtes qu'ils ſe préparoient à cueillir, après ſix mois de ſoins & d'aſſiduités.

Ce goût ſi marqué pour les en-

fans de Mars, n'eſt pourtant point particulier à cette Ville. Car en quel lieu de l'Univers les Guerriers ſont-ils rebutés des Belles? Soit entêtement ou caprice, ſoit que l'antique liaiſon de Mars & de Venus influe encore parmi nous, le ſexe prévenu pour le plumet & l'épée préfere les fauſſes douceurs d'un amour auſſi paſſager que bruyant, aux ſolides avantages qu'il trouveroit dans la conſtance d'un diſcret Citadin. Etrange aveuglement de la gente femelle! Dès que le martial panache d'un vaſte chapeau, dont les rebords audacieux ſemblent menacer l'humble Citoyen, a frappé les yeux d'une belle, coiffât-il le plus ignoble minois, le Pié-plat ſe transforme en

Médor. La jambe la plus cilindrique, ou la moins correcte, quand elle est battue d'une longue lame que la rouille dévore dans le fourreau, lui représente les Muscles d'Achille, & tel a soupiré longtems sans succès ; Bourgeois aimable & complaisant, qui fait acheter ses faveurs, Guerrier brutal & fanfaron. Cependant toujours légers & parjures, ces amans ne font des conquêtes que pour les abandonner lâchement, & laissent dans le cœur des Nymphes crédules une source éternelle de désespoir.

C'est dans cette Ville que *Galbane* éprise du mérite & de la bonne mine de *Nécantrope*, signala pour la premiere fois sa fécondité en donnant le jour au grand DIA-

BOTANUS. Jamais Lucine n'aſſiſta à des couches ſi glorieuſes. C'eſt dans cette Ville que les deſtins vouloient que le nouvel Eſculape enfanta le fameux Antidote qui étoit l'objet de tous ſes travaux, & qui par ſes admirables vertus par la nouveauté de ſa compoſition, devoit effacer la réputation des plus ſçavans Pharmacopoles.

Depuis long-tems Diabotanus ſe diſtinguoit à Montpellier : la renommée avoit répandu ſon nom dans tout le pays ; il donnoit tous les jours de nouvelles preuves de ſon génie tranſcendant, & de ſon adreſſe ; il étonnoit par ſes découvertes & par la dextérité de ſa main, les Candidats nombreux que cette Ville ſalubre éleve &

nourrit dans ſon ſein ; milice deſtinée à combattre les cruelles maladies & la mort, & plus ſouvent miniſtre de la derniere.

Alecton, irréconciliable ennemie des hommes, ne put voir ſans un redoublement de rage, un mortel né pour parer ſes coups. L'affreuſe fille de la nuit que les Dieux irrités envoyent ſur la terre, lorſque les crimes des hommes ſont à leur comble, revenant de Marſeille, & paſſant par le Languedoc fixa ſes regards ſur Montpellier. Là roulant des yeux enflâmés ſur tous les objets qui ſe préſentent, elle voit dans une ſale, au milieu d'une nombreuſe aſſemblée, un jeune homme armé d'un acier tranchant, dont il s'eſcri-

moit ſur un corps humain, pour ſonder les cauſes ſécrettes qui avoient obligé l'ame à en déloger. Il découvroit dans les replis cachés des viſceres, la malignité de la maladie, qui avoit échappé à la pénétration des plus célébres obſervateurs. La grace guidoit ſes mains légeres & hardies : l'Energie dictoit ſes paroles. Il démontroit en même-tems l'économie & les fonctions des Parties, que le Scalpel trouvoit ſur ſon paſſage.

A cet aſpect la Déeſſe frémit, elle prévoyoit quels feroient un jour les ſuccès du jeune Machaon. Elle avoit apprit des deſtins qu'il devoit porter la connoiſſance des maladies & l'art de guérir plus loin qu'Hypocrate ; qu'il trouveroit

un ſpécifique, pour prolonger la vie des hommes bien au-delà du terme ordinaire. Elle fit auſſi-tôt retentir ſon terrible fouet, & après trois hurlemens effroyables, elle exhala ſa douleur en ces termes.

Sera-t'il dit qu'un foible mortel entreprenne de braver ma puiſſance? Eſt-ce envain que le Pere des Dieux m'envoye ſur la terre pour exécuter ſes vengeances contre les coupables Humains? Marſeille depuis quelques années le Théâtre de mes horreurs, Marſeille effrayant, exemple de mon pouvoir, ne peut donc reprimer l'audace & l'aveugle ambition des mortels? Ils eſperent ſe ſouſtraire à ma rage par le vain ſecours d'un art qui m'eſt odieux? & déja l'on ceſſe de me

craindre ? Les Hôpitaux ſont preſque déſerts, la fiévre ne peut tenir trois jours dans le corps le plus rempli d'humeurs, & ſans la décrépitude ou des accidens imprévûs, contre leſquels il n'eſt point de remédes, le genre humain ſembleroit viſer à l'immortalité, qui eſt réſervée aux Dieux. Ah ! ne ſouffrons pas qu'un ſimple roſeau veuille égaler la durée des chênes, & puniſſons les attentats du téméraire qui me brave. Il faut brûler ſon coupable cœur d'un poiſon ſubtil qu'il ignore, & contre lequel toute ſa ſcience puiſſe lui devenir inutile.

Elle dit, & de ſa bouche infecte, elle ſouffle la triſte langueur & le froid trépas ſur la Ville, objet

de ſa haine. Enſuite elle étend ſes noires aîles, & prend ſon vol vers Paris. Par tout où elle paſſe, elle laiſſe des traces de ſa cruauté. Les troupeaux périſſent dans les plaines, tout eſt aconit pour eux. Flore languit, Zéphire s'éloigne, un vent brûlant échauffe l'air & le remplit de vapeurs malignes; par tout on reſpire la mort, & d'avides Médecins béniſſent les favorables influences qui dépeuplent la terre, & groſſiſſent leurs tréſors.

Tel s'élevoit cet épouvantable Dragon, ſi funeſte à l'Iſle de Rhodes, lorſqu'en volant ſur les campagnes, il traçoit de ſa queuë tortueuſe un ſillon de feu qui glaçoit d'effroi les habitans allarmés, juſ-

qu'à ce qu'un nouvel Alcide, moins effrayé du trépas de vingt Chevaliers qui avoient tenté l'aventure, qu'encouragé par le danger même, délivra la terre de ce Monſtre, & s'acquit une gloire immortelle.

Alecton s'arrête un inſtant ſur les murs de cette immenſe Cité, d'où mille ſpectacles différens viennent amuſer ſes régards. Elle voit ici rouler dans un Char pompeux le faſte inſolent d'un Richard, vile idole de la fortune, que la vanité (ridicule enflure) s'efforce inutilement de groſſir aux yeux de ſes Concitoyens effrayés de ſa petiteſſe.

Là l'impudence & l'hypocriſie au cœur faux, aux regards obli-

ques étalent le maſque de la vertu; ailleurs elle apperçoit l'intrigue revêtue des dehors du mérite, & par tout uſurpant ſa place; elle rit de voir d'un autre côté la baſſe complaiſance & la flatterie. L'une entaſſe les lauriers & le lierre ſur la tête allongée de Midas; l'autre lui verſe à chaque inſtant un mélange fumeux de miel & de pavots. La Déeſſe infernale, en faveur de toutes les maladies de l'eſprit, auxquelles cette grande Ville eſt en proye, lui fait grace de ſes funeſtes préſens.

Elle court à ce Palais enchanté, où l'imagination ne s'occupe que d'agréables chimeres: où les yeux ne ſe repaiſſent que de preſtiges: où les oreilles flattées par

une douce mélodie, s'accoutument à ne plus goûter que le langage de l'amour : où l'ame ennyvrée de délices, s'abandonne à la volupté. Elle pénétre jusqu'au sanctuaire de la Déesse, où brûle sans cesse un encens offert par les mains de la molesse. Cet édifice est d'une architecture beaucoup plus ornée que solide. Ses voûtes dorées sont soutenues de colomnes de jaspe, d'où pendent en feston les plus brillantes fleurs. L'air est embaumé des plus doux parfums de l'Arabie. Sur le marbre éclatant des murs de ce Temple, on voit en bas relief les ridicules métamorphoses que l'Amour a fait prendre aux Divinités. Europe est portée par un Taureau, qui tout

fier de ſon fardeau, ſemble commander à la mer dont il fend les ondes. Un peu plus loin ſur le rivage, on voit Jupiter dépouiller cette forme & reprendre la ſienne. Europe effrayée veut prendre la fuite, & l'Amour l'arrête. D'un autre côté Leda ſe joue avec un beau Cigne, qui cache le pere des Dieux. Là Salmacis enflâmée pour ſon jeune Amant, fils de Mercure & de Venus, qui ſe baigne dans une fontaine, fond ſur lui comme l'avide Milan ſur une Tourterelle. D'une autre part on voit Hercule, la quenouille à la main, aux pieds d'Omphale. Ce Héros, dont l'occupation ordinaire eſt d'écraſer les Monſtres avec ſa maſſuë, briſe les fuſeaux
&

& file de mauvaiſe grace. On voit auſſi le pétulant Dieu des Forêts, avec ſes cornes & ſes pieds de Bouc, qui, brûlé d'amour dans le froid limon d'un marais, croit ſaiſir la fugitive Syrinx, & n'embraſſe que des roſeaux.

Dès qu'on eſt entré dans le Temple, l'ame eſt ſaiſie d'un trouble ſecret & d'une langueur délicieuſe. La Déeſſe eſt au milieu ſur un Trône enrichi de Stratz: un tranſparent lui ſert de Diadême : elle tient un Sceptre de fer, revêtu d'une légere feuille d'or, avec lequel elle exerce un empire abſolu ſur le cœur des hommes. A ſes pieds ſont enchaînés de vénérables Vieillards, des Philoſophes, de graves Sénateurs, des Guerriers

ſoumis & rempans. Là des Veſtales un peu différentes de celles que vante l'antiquité, entretiennent dans le Temple un feu perpétuel, & quand il vient à s'éteindre, elles le rallument aux rayons de l'or que Plutus leur verſe ſans ceſſe.

De ce lieu ſortoient en foule des eſcadrons aîlés d'Amours de tout âge & de toute eſpéce: Amours ſeptuagenaires & Amours enfans s'arrachant tour à tour le hochet: Amours ſérieux, mélancoliques, enjoués, furieux. Ils voltigeoient dans le Parvis & dans toute l'enceinte du Temple, & s'alloient de tems en tems repoſer ſur les baluſtrades & ſur les corniches. Là ſe preſſent & ſe confondent les déſirs errans, les ris incon-

ſidérés, la folle joye & le remord qui ſe tenant caché à la porte, accompagne bien loin ceux qui en ſortent.

A côté du Temple eſt un antre obſcur & profond, où habitent une infinité de monſtres, enfans de l'Amour & du plaiſir. La Diſcorde enſanglantée qui ſe déchire de ſes propres mains: la Jalouſie aux yeux ſombres & louches armée d'un poignard, & ne s'abreuvant que de poiſon : Le Déſeſpoir les yeux en feu, les cheveux hériſſés & grinçant les dents : La noire Mélancolie, la tête panchée, & les regards fixes: La pâle Inſomnie; les Soupçons aîlés qui ſe détruiſent & ſe reproduiſent ſans ceſſe : L'Entêtement un bandeau ſur les yeux : les Soins

rempans : Les lâches Flateries : le Dégoût au ris faux & perfide : L'Inconſtance qui a toujours les aîles éployées : L'Indiſcrétion compagne de l'orgueil & du menſonge : La famelique Indigence couverte de haillons: La Vieilleſſe précoce ayant la tête tremblante : La Pénible goute en béquilles : L'infâme Alopecie, l'épuiſement la conſomption, l'affreuſe gangréne, & ce monſtre ignoré pendant tant de ſiécles, ce fléau de l'humanité dont toutes les Nations du monde déſavouent l'obſcure naiſſance, & s'en font honneur l'une à l'autre.

Alecton parvenue au Temple eſt frappé de ſon éclat. Elle promene de toutes parts ſes regards

curieux. Elle ſent ralentir ſa fureur dans un lieu qui ne reſpire que la clémence & la tendreſſe, & tâchant d'adoucir l'aigreur de ſa terrible voix, elle adreſſe ces mots à la Déeſſe.

Fille de Venus, toi, dont la puiſſance, ne connoît plus de bornes ſur la terre, prête moi ton ſecours contre un mortel audacieux, qui entreprend de me braver & de mettre à couvert de mes coups tout le genre humain. Je l'ai vû plein de ce téméraire projet s'exercer dans les funeſtes ſciences, dont je commence à reſſentir les effets. La terre ne produit point de plantes, dont il n'examine les vertus. Les minéraux les plus cachés & les animaux les plus rares,

n'échappent point à ſes découvertes. Confond l'orgueil de cette ambitieux. Frappe ſon cœur d'une maladie contre laquelle puiſſe échouer tout l'art d'Eſculape. Rien ne peut ſe dérober à tes coups: tu ſçais, ſans effort, déconcerter la ſageſſe & la changer en folie. Jeune & dans l'âge heureux des paſſions, un ſeul homme bravera-t'il impunément ton pouvoir? Tu me dois cette vengeance, ô Déeſſe, & je me flatte de l'obtenir, ſi quelquefois miniſtre implacable de celle que tu voulois prendre de ces adorateurs ſacriléges, qui te rendent un culte profane, j'ai ſçû dans la coupe du plaiſir même leur préparer le plus funeſte poiſon.

La Déeſſe flatté par ce diſcours

appelle l'Amour, non celui dont les traits de plomb s'émoussent inutilement sur les cœurs, mais celui dont les flêches dorées pénétrent les plus insensibles. La troupe des enfans aîlés jouoit alors avec les espéces d'un vieux financier, qui venoit d'acheter au poids de l'or de légéres faveurs, que l'on prodiguoit sans mesure à un Gascon aussi léger de fortune que de mérite. Va, dit la Déesse, à l'aîné des Amours, va nous vanger d'un insensible. Au surplus ne présume point une victoire aisée; c'est un des plus austéres enfans d'Esculape qui toujours parmi les maladies & la froide mort, n'est gueres fait pour soupirer mollement les tendres feux que tu allumes. L'Amour

petillant de malice ne répond que par un ſouris ſûr garant de ſa confiance, & s'envole avec Alecton qui lui ſert de guide.

Les ombres de la nuit avoient redoublé d'épaiſſeur, & cachoient leur marche. Ils arrivent à Montpellier bien avant l'aurore. Dès que l'amante de Titon eut ouvert la barriere du jour, & lancé dans les eſpaces immenſes des Cieux le Char étincellant du Soleil, l'Amour congédia ſa conductrice & prit la forme & l'attirail d'un jeune éleve d'Eſculape. Auſſitôt ſes aîles diſparoiſſent: ſon baudrier devient une ligature d'où pend une ſeringue en guiſe de carquois: Ses flêches ſe changent en ces dangereux inſtrumens inventés par l'Art

cruel

la Chirurgie, autant pour le ſuplice, que pour le ſalut des hommes. Son bandeau devient du charpier & ſon arc ſe métamorphoſe en trépan. Armé de ce terrible équipage, il entre dans la Ville & s'addreſſant d'abord au Docteur, Hôte du grand Diabotanus, il le prie de lui donner de l'emploi chez lui. Le Docteur ſourcilleux charmé de la figure de l'inconnu le reçut avec joye, inſenſé qui ne croyoit pas heberger le plus terrible des Dieux.

L'Amour devenu Médecin ſçut ſe tirer avec beaucoup de ſuccès d'un perſonnage ſi nouveau. Les maladies les plus opiniâtres cédoient ſans peine à ſes remedes : mais le Dieu malin en traitant quel-

ques belles, leur faiſoit de nouvelles bleſſures, & ne les guériſſoit d'un mal, que pour les frapper d'un autre encore plus cruel. Diabotanus fut bientôt prévenu d'une forte inclination pour lui, & il ſe forma entre eux la plus étroite liaiſon. Mais l'Amour attentif à ſaiſir l'inſtant pour lui porter plus ſûrement ſes coups, ne fut pas long-tems à le trouver.

Un jeune homme atteint d'un de ſes traits s'étoit engagé ſur la fin de la nuit dans une galanterie périlleuſe. Déja il touchoit à la bienheureuſe manſarde ; mais cet aſile trop voiſin des goutieres lui fit entendre un vacarme horrible de chats en rendez-vous, qui miauloient affectueuſement leurs

peines amoureuſes. Notre avanturier nocturne, graces aux contes dont ſa nourice avoit autrefois bercé ſon enfance, craignoit les eſprits & les revenans. Il prit les tendres hurlemens des matoux, pour les accens lugubres des trépaſſés, & la frayeur lui fit franchir d'un ſaut ſix marches de l'eſcalier; on le releva tout briſé de ſa chûte, & comme il n'étoit pas d'un rang à s'attirer de diſtinction, on le tranſporta parmi ces infortunés, objets de la charité publique, que la maladie ſurprend dans l'indigence. Les jeunes Médecins accoururent en foule, & s'empreſſant de donner du ſecours au malade qu'ils environnoient tumultueuſement, ils ne faiſoient que s'embarraſſer

dans la ferveur de leur commun zéle, & rendoient inutiles les avis des plus ſages.

Ainſi lorſque l'Hyver a couvert les champs de neige, & que la terre ſemble refuſer la pâture aux animaux preſſés de la faim, ſi d'une métairie prochaine on vient à jetter quelque cadavre, une nuée de Corbeaux attirés par l'odeur de cette nouvelle proye, vole en confuſion pour la dévorer.

L'Amour crut le moment favorable ; Diabotanus étoit occupé dans un ſecret laboratoire à faire quelques diſſections. Il va le trouver dans ce lieu qu'il avoit ignoré juſqu'alors.

Ce cabinet plus triſte encore

qu e les ténébreux caveaux destinés à la sépulture des morts, n'offroit par-tout que des objets hideux. Ici sur une table ensanglantée, étoit une tête humaine dont les yeux découverts & cernés, les muscles détachés & pendans, & quelques restes de cheveux épars sur le front, inspiroient le dégoût & l'horreur. Là se voyoient cloués au mur une cuisse, & des bras découpés. Du plancher pendoient deux ou trois squelettes; le vent qui soufloit d'une lucarne les agitoit avec un bruit effrayant, comme les restes infortunés de ces scélérats, qui épouvantent les voyageurs sur un grand chemin. Enfin cet infect & sale réduit représentoit un vrai charnier, une

boucherie de Cannibales. Tout autre qu'un immortel à cette vûe auroit pris la fuite. A quoi vous occupez-vous, s'écria le Dieu? pourquoi vous enſevelir dans la ſolitude, tandis qu'au grand jour vos rivaux encouragés par votre abſence moiſſonnent les lauriers qui vous ſont dûs. Il dit, & Diabotanus ſans ſe donner le tems de laver ſes mains toutes ſanglantes, court avec précipitation, renverſe une table chargée de liqueurs propres à faire des injections, & mettant le pied dans un grand vaiſſeau rempli de forte Térébentine, tombe, & entraîne avec fracas un ſquelette qu'il avoit ſaiſi par le *Tibia* pour ſe garantir de ſa chûte. L'Amour à ce ſpectacle s'enfuit, le Hé-

ros se releve & fait mille efforts pour débarrasser son pied des entraves de ce vase malencontreux. Tel un Merle en volant de branche en branche, surpris dans les broches d'un Oiseleur, s'agite en remuant les aîles. Plus le frêle oiseau se débat, plus il se plonge & s'enfonce encore dans la perfide glu qui l'enchaîne. Enfin ayant brisé le vase, Diabotanus vole à l'Hôpital, où ses avides compagnons mettoient à profit son éloignement pour se faire un nom. Dès qu'il paroît la presse se fend, le murmure cesse, & un respectueux silence succede au tumulte. Ainsi lorsqu'un grave Préfet de Collége entre dans une salle où mille écoliers turbulens pendant son absence jouoient avec

un bruit confus dans un nuage de pouſſiere, à l'inſtant l'eſcadron poudreux rentre dans les bancs : le fracas ſe diſſipe : le déſordre finit : la peur marche dans tous les rangs. Le fier Docteur armé d'un ſceptre de bois fait trembler les plus hardis & répand par-tout l'épouvente.

Diabotanus met auſſi-tôt la main à l'œuvre, il examine les fractures du bleſſé, il tire les éclats des os briſés par ſa chûte : il réunit les parties diviſées, & les rétablit avec une adreſſe admirable. Les efforts que lui couta cette opération, l'échaufferent à tel point qu'après avoir été trempé d'une ſueur abondante, il fut tout-à-coup ſaiſi d'un friſſon, triſte avant-coureur de la fiévre. Grands Dieux ! faut-il que

les Médecins ſoient eux-mêmes en but aux maladies ; lorſqu'ils s'employent avec tant d'ardeur à la guériſon des autres ! il regagne ſon logis d'un pas chancelant : il ſe jette ſur un lit : il preſcrit lui-même les remedes qui lui conviennent, & après une ample préparation de ptiſane, il ſent que ſes entrailles échauffées ont beſoin de quelqu'autre rafraîchiſſement. *Canulin*, c'eſt le nom qu'avoit pris l'Amour, eſt chargé de l'application du cliſtere. Il met enſemble toutes les herbes propres à donner au ſang le plus pareſſeux la chaleur & le mouvement dans ce louable dégré qu'on aime à Cythere. Il y employe ſur-tout la roquette & le ſatyrion, & après avoir fait du tout

une décoction, il en verſe le ſuc dans le cylindre d'étain, deſtiné pour ces opérations : mais par une ſage précaution il éteignit auparavant le feu de la fiévre incompatible avec le ſien.

Que vas-tu faire infortuné Diabotanus ? tu te diſpoſes à prendre un remede dont tu ne connois pas le danger, & plus funeſte encore que ton mal.

Déja d'un pas fier & hardi le divin Pharmacopole s'avance, l'inſtrument fatal à la main. Diabotanus lui tourne ſon dos, & lui en découvre la baze. A l'aſpect des globes jumeaux dont l'embonpoint & la fermeté annoncent la vigueur du malade, le faux *Canulin* tombe à genoux, & d'une

main ſûre il lui inſinue la liqueur traîtreſſe. Diabotanus ſe leve auſſi-tôt. La liqueur ſubtiliſée au lieu de ſortir, monte droit au cœur, & le remplit de déſirs & de mouvemens inconnus. L'Amour content de ce grand exploit ſort de la chambre & diſparoît.

Juſques là Diabotanus avoit vu la fille du Docteur d'un œil inſenſible : il ſent alors une extrême envie de l'entretenir. Dès que cette belle paroît, une douce langueur le ſaiſit, ſon cœur eſt agité, il ſoupire, il pâlit. Quand la nuit vient déployer ſes ombres le doux ſommeil fuit loin de ſes yeux. L'objet, l'unique objet qui l'occupe lui eſt toujours préſent. Il ſe ſent dévoré de mille déſirs. Une ſueur

chaude coule partout ſes membres. Si la fatigue ferme enfin ſa paupiere, ſon repos eſt interrompu par mille phantômes. Il gourmande en ſecret le Soleil de ce qu'il tarde à ramener le jour. Tantôt il voit ſa belle entre les bras d'un rival ; tantôt elle ſe préſente à lui plus charmante, & ſemble céder à ſon amour ; mais tout-à-coup elle ſe dérobe à ſes tendres embraſſemens, & s'évanouit comme une légere vapeur. Le jour paroît-il ? Les heures ne volent pas aſſez vîte. Les ſoins rongeurs l'aſſiegent par tout. Ses yeux creux & abbatus ne reſpirent plus l'enjouement : un feu ſecret le mine, & le conſume. Tout les mets lui ſont inſipides ; il eſt réveur & toujours ab-

ſent de lui-même; il fixe quelque tems ſes regards ſombres, & tout d'un coup roule les yeux, ſans ſçavoir où les arrêter. Il n'eſt bien dans aucun endroit. Eſt-il dans la foule? il regrette la ſolitude. Eſt-il ſeul? il s'ennuie & revient dans la foule. Il parle, & ce qu'il dit n'eſt rien moins que ce qu'il vouloit dire. Il eſt languiſſant: il ſe flétrit comme une fleur qu'un beau jour a fait éclore, & qu'une Nimphe bourſoufflée a cueillie dès le matin pour en parer le vaſte contour de ſa gorge elaſtique & rebondie. La vapeur de ce lieu plus brûlante que l'haleine du vent du midi, ternit l'éclat de ſes couleurs; ſa tête eſt panchée & devient aride, ſa tige déſſechée ne la ſoutient plus:

elle perd ſon odeur, & n'en rend plus d'autre, que l'air échauffé du ſein qui l'étouffe.

L'Amour du travail qui juſqu'alors avoit tourmenté Diabotanus, combattit d'abord ſa foibleſſe, mais ſon tendre penchant reprit le deſſus. Il chercha depuis toutes les occaſions d'exprimer à *Ventouſiane* (c'étoit le nom de ſa Déeſſe ;) le beau feu dont il brûloit pour elle. Un de ces jours ſereins que l'Amour ſemble faire éclore pour ſon triomphe, lui en fournit les moyens.

Hors l'enceinte de Montpellier eſt une promenade délicieuſe compoſée de pluſieurs allées d'arbres, qui ſont plantés de niveau & à diſtance égale : leur feuilla-

ge qui s'entrelaſſe ſemble conſpirer contre les chaleurs immodérées de la ſaiſon brûlante, & inviter les tendres amans à profiter de la fraîcheur des ténébres & de leur ombrage. Le ſoir après un léger repas, Diabotanus ſe rendit dans ce lieu charmant avec l'aimable *Ventouſiane*. Après quelques diſcours généraux, elle s'apperçut que le Médecin s'embaraſſoit dans ſes réponſes, & ne parloit que par diſparates. Elle lui demande obligeamment quels ſoins l'agitent. Je m'intéreſſe, ajouta-t'elle, à ce qui vous regarde. Je vous vois rêveur & plongé dans de profondes diſtractions: Votre mélancolie me touche. Ma préſence pourroit-elle cauſer ce change-

ment dans votre humeur.

Ce diſcours adroit épargna à ce timide amant la moitié de ſon embarras. Il s'écrie, ah ! belle *Ventouſiane*, votre vûe m'enchante, mais en même-tems me fait trembler pour les ſuites d'une ardente paſſion qui s'allume de plus en plus dans mon cœur. Pardonnez cher objet que j'adore, ce téméraire aveu, ſi jamais l'Amour par ſa violence rendit un ame excuſable, loin de redouter votre courroux, je dois tout eſpérer de votre compaſſion.

Ventouſiane parut ſurpriſe, d'une ſi bruſque & ſi nouvelle déclaration. Cet aveu, dit-elle, m'étonne. J'aurois crû qu'une ame livrée aux charmes puiſſans de la gloire,

attachée aux pénibles travaux, n'étoit point ſuſceptible d'une autre paſſion : mais s'il eſt vrai que vous m'aimez, je vous conſeille de combattre un penchant ſi contraire à votre repos & au mien. J'ai joui juſqu'à préſent d'une liberté qui m'eſt précieuſe ; je perdrois trop à l'engager. Je dépends d'un pere qui m'aime avec la derniere tendreſſe, & qui m'a toujours inſpiré la fuite des engagemens. Je ne pourrai jamais me réſoudre à lui donner aucun chagrin, en faiſant de moi-même un choix que lui ſeul doit régler.

C'eſt ainſi que la belle diſſimuloit ce qu'elle ſentoit depuis longtems pour le beau Diabotanus. De tous les diſciples de Galien, c'étoit

celui dont la bonne mine effaçoit à ses yeux tous les autres. Diabotanus étoit fort petit, mais taillé de la main des Graces. Il avoit en racourci toutes les proportions qu'on admire dans les plus hautes stature s. C'étoit de tous les petits hommes le plus joli, & un vrai bijou de toilette. Ses yeux tout pétillans de feu, malgré l'austérité de sa profession, respiroient la douceur & la joye. Son front étoit orné de cheveux d'emprunt, mais d'un très-beau blond, & qu'on auroit juré lui appartenir tant ils étoient bien ajustés sur sa tête, le respectable sanctuaire de tous les secrets de la nature.

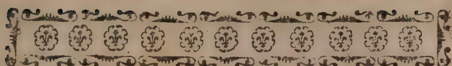
Votre chevelure, ô Berenice, ces cheveux dorés qui brillent la

haut parmi les autres conſtellations, méritent cent fois moins cet honneur que ceux de Diabotanus, quoiqu'étrangers, & d'un autre cru que du ſien.

Ventouſiane avoit tout lieu d'eſperer qu'il l'épouſeroit. Sa réputation d'ailleurs, & ce qu'il promettoit lui parloient fortement en ſa faveur. Son aveu ne lui déplut point : mais les belles ſçavent diſſimuler. Elle cacha ſa joye au fond de ſon cœur, & ne montra que les modeſtes dehors d'une ſage ſoumiſſion à ſon pere. Cependant elle ſçut dès le lendemain ſe ménager avec ſon amant une ſeconde promenade au même endroit. Ils s'y rendirent un peu après le Soleil couché. *Ventouſiane* pour trouver

de plus en plus des raiſons qui puſſent autoriſer ſa défaite, & ſervir d'excuſe à ſes feux naiſſans, pria Diabotanus de lui conter ſes avantures. La renommée de cet amant ne faiſoit rien attendre de lui, qui ne fût d'un grand cœur, & d'une ame héroïque.





CHANT SECOND.

L'Eloquent Franc-Comtois ne se fit pas presser ; il comprit que le récit de ses faits & gestes offrant tout l'éclat de sa personne à l'imagination de *Ventousiane*, ébranleroit son cœur & la livreroit à l'ascendant de son mérite. Les femmes sont naturellement curieuses & crédules : à force de leur vanter ce que nous valons, on vient à bout de leur persuader que nous valons effectivement beaucoup, & elles rougiroient enfin de ne pas se rendre de bonne grace. Ils s'assirent sur le gazon, éloignés de la foule importune. Diabotanus ayant

baiſſé les yeux, & s'étant recueilli un moment, commença ainſi ſon hiſtoire.

Je ne vous dirai point quelle eſt ma patrie : vous en êtes inſtruite de reſte. Mon pere fut diſciple du grand Riplée, qui le fut du divin Paracelſe, qui le fut des diſciples d'Averroes. Riplée lui apprit tous les ſecrets de ſon art, excepté le ſublime Arcane, ou la Pierre Philoſophale. Quand mon pere revint de Venise, plus chargé de connoiſſances que de Sequins, il trouva ma mere prête d'accoucher & me vit naître peu de tems après. Il fonda ſur moi toutes ſes eſpérances, & il augura que je pourrois un jour me diſtinguer dans l'art qu'il profeſſoit. Un ſonge miſté-

rieux que ma mere fit trois jours avant ma naiſſance, lui donna une haute idée de moi. Elle ſongea qu'elle enfantoit un vaſte mortier, dont le bruit rempliſſoit l'Univers. L'événement juſtifia bientôt l'augure. Dès ma tendre enfance j'examinois curieuſement les opérations chimiques de mon pere. Mon ardeur à tout voir & à tout tenir, me fit briſer cent fois des retortes, des cornues, des matras, des récipiens & autres vaſes auſſi précieux. Je maniois ſans effroi les ſcorpions & les viperes. Lorſque j'entendois l'aigre ſon d'un mortier, on voyoit mes yeux pétiller de joye : mais on fut bien plus ſurpris un jour, lorſque travaillant à une diſtillation, la flâme

qui ſortit de l'alembic s'attacha à mes ſourcils ſans les conſumer. Mon pere étonné bénit mille fois le Ciel d'un préſage ſi favorable. Dès que je fus ſuffiſamment rempli de ſes inſtructions, je lui déclarai que dans le deſſein de perfectionner la Médecine, j'étois réſolu de voyager dans différens Pays du monde, pour converſer avec les ſçavans, & que je voulois commencer par Paris. Que de ſoupirs, & que de pleurs lui couta mon triſte départ ! Vous en fûtes témoin, ma chere Patrie : vous vîtes les embraſſemens dont il m'accabla, & les regrets dont toute ma famille ſignala notre ſéparation. Mon pere fondant en larmes me tînt ce diſcours.

A

A cet endroit *Ventousiane* s'apperçut qu'elles couloient des yeux de Diabotanus. Elle en fut si touchée, qu'à l'instant elle en pensa verser plus que lui ; telle est la force de la compassion sur l'esprit d'une femme. Pardonnez reprit-il, belle *Ventousiane*, à un si tendre souvenir, ce juste tribut de mes regrets. Va mon fils, me dit mon généreux pere, va te faire un nom, & cours à la gloire. Elle seule peut me consoler de ton absence. Montre qu'un grand cœur ne craint point de s'arracher, quand la gloire parle, à la tendresse de ceux qui lui ont donné le jour. Ne néglige aucune occasion de t'instruire. Tu reviendras, avec une ample moisson de lauriers, consoler la

vieilleſſe de ton pere, & enrichir ta patrie des tréſors que tu auras ramaſſés.

Ce diſcours fit ſur mon cœur une impreſſion qui ne s'effacera jamais. Je pris la route de Paris ; mais un ami de mon pere que je vis dans la Capitale de ma Province, m'engagea à y reſter trois ou quatre mois.

C'eſt une grande ville bâtie ſur le Doux, plus ancienne que Rome, & de tout tems féconde en héros. Elle arrêta long-tems devant ſes murs le premier des Céſars. Fiere d'un roc innacceſſible, dont la cime s'éleve juſqu'aux nues, elle tient dans un repos majeſtueux ſes foudres, toujours prêts à éclater ſur la tête des téméraires qui oſeroient

en tenter la conquête. Elle a été long-tems ſous la domination de l'Eſpagne. Mais à préſent ſoumiſe aux François, & devenue Françoiſe elle-même, elle ſemble commander au Rhin, & braver toutes les forces de l'Allemagne. Les arts & les ſciences y fleuriſſent. Là d'illuſtres Sénateurs dont les vertus nous retracent l'ancien Aréopage, aſſis ſur un Trône inacceſſible à l'intérêt & à la prévention, prononcent les Oracles de Themis, & foulent aux pieds, l'injuſtice & la cupidité. Là une célebre Académie, rivale des plus célébres de l'Europe, & glorieuſe de ſa triple fécondité, répand au loin ſes lumieres.

Je ne fus pas long-tems dans

cette Ville ſans m'y diſtinguer par mon adreſſe & mon activité. Si quelquefois je ſuis obligé de parler avantageuſement de moi-même ; ne l'attribuez pas, belle *Ventouſiane*, à un principe d'amour propre, mais à la ſeule force de la vérité qui eſt ſi puiſſante ſur mon eſprit, que je ne crains point de paſſer pour préſomptueux quand il s'agit de ſes intérêts. Cette parentheſe ſi néceſſaire fit ſourire *Ventouſiane*, & Diabotanus pourſuivit ainſi.

Je viſitois trois ou quatre fois le jour ces triſtes lieux où l'indigence trouve un azile dans ſes infirmités. Dès que j'y entrois, la douleur ſembloit diſparoître ; les pâles habitans de ce douloureux ſéjour, réjouis par ma préſence m'appel-

loient leur pere, & leur libérateur. Ces actives Vestales qui servent les pauvres, se dépouillant de leur contrainte, venoient m'environner & me faisoient lire dans leurs regards mille choses à mon avantage.

Mais un incident qui surprit toute la Ville acheva de rendre mon nom célébre, & mit le comble à l'estime infinie dont on étoit prévenu pour moi.

On avoit puni du dernier suplice une scélérate, & son cadavre fut inhumé dans un champ éloigné de la Ville. Il me parut propre au dessein que j'avois de régaler le Public de quelques essais d'Anatomie. Je m'adressai à trois de mes compagnons que je croyois les plus résolus ; ils promirent de se-

conder mon zele, & je comptai ſur le courage qu'ils me montrerent. L'heure fut arrêtée pour enlever le cadavre. C'étoit au milieu de la nuit que nous devions nous réunir dans le champ marqué. Je fis pendant le jour tous les préparatifs néceſſaires pour cette expédition, & je me munis de tous les inſtrumens propres à fouiller la terre. Je me rendis dans les Fauxbourgs à l'entrée de la nuit, & j'attendis inutilement mes trois champions. Enfin les portes de la Ville ſe ferment: la herſe tombe ; on leve le pont. Je déſeſperai pour lors de l'aſſiſtance de mes compagnons ; mais fortifiant mon ame contre le danger & l'horreur qu'inſpirent les ſpectres errans dans les ténébres de la

nuit, je me chargeai courageuſement de tout l'attirail dont je m'étois fourni pour mon entrepriſe.

Je marchai long-tems ſans ſçavois la route que je tenois, mais enfin la Lune paroiſſant ſur la cime d'une montagne, me prêta ſa favorable lumiere pour guider mes pas incertains.

Je t'atteſte, Aſtre de la nuit, unique confident de mes exploits : tu vis de ton char lumineux avec quelle intrépidité j'exécutai mon deſſein. Tu pâlis en voyant l'excès de mon courage, que mille objets affreux qui voltigent pendant la nuit de toutes parts ne purent ébranler. Lugubre Phébé, tu le vis : tu ralentis exprès tes courſiers : tu écartas tous les nuages pour

contempler à ton aiſe un ſpectacle ſi nouveau pour toi ; & ſi le ténébreux Endimion ſe réveilla à l'heure marquée pour ton rendez vous ordinaire, je crois qu'il s'impatienta plus d'une fois dans la caverne du Mont-Lathmos.

La nuit étoit au milieu de ſa courſe : tous les animaux étoient plongés dans un profond ſommeil : par tout régnoit l'horreur & le ſilence. Seulement le triſte ſon de quelques cloches qui marquoient les heures, ſe faiſant entendre de loin, faiſoient encore mieux appercevoir l'effroyable ſolitude où je me trouvois, & ſembloient attriſter encore la nature. Tous les objets qui m'environnoient, éclairés par une trop foible lumiere of-

froient à mes regards les plus affreux équivoques. J'avance encore quelques pas vers le lieu où je croyois trouver le cadavre; mais quel ſpectacle effrayant vient frapper ma vûe ! Je vis à la pâle lueur d'un feu bleuâtre, des hommes noirs & hideux qui travailloient à exhumer le cadavre pour les opérations magiques, & les déteſtables miſteres par qui jadis la Theſſalie fut ſi décriée.

Je m'approche, & je fais bonne contenance; lors les miniſtres d'Hécate prirent des formes épouventables. Je vis, ah! j'en frémis encore : je vis, croyez en ma frayeur, des Sphinx, des Egypans, des Cynocephales, des Centaures, des Lamies, que ne vis-je

pas? Ces monftres pouſſerent des cris affreux & variés selon leurs figures, & tous ces différens ſons confondus formoient un bruit aigre & perçant, qui fut long-tems reproduit par l'écho des montagnes. L'affreux Mont de Sicile lorſqu'il vomit des tourbillons de flâme, des torrens de ſouffre & de bitume, lorſqu'il lance en l'air des rochers calcinés ne mugit pas avec tant de fureur. Enfin les monſtres honteux de mon intrépidité diſparoiſſent.

Ne pouvant me charger tout ſeul du cadavre, je voulus du moins en emporter la tête, comme un monument de mon courage, & j'en avois d'ailleurs beſoin pour démontrer les parties du cerveau. Je

mets la main à l'œuvre, & j'acheve de découvrir le corps; j'en saisis la tête par les cheveux & d'un fer tranchant je la coupe à demi du premier coup : mais un nouvel incident pensa me déconcerter. L'air enfermé trouvant un passage sort avec impétuosité, éteint le flambeau que je venois d'allumer, & un affreux bouillonnement se faisant entendre dans le cadavre, je commençois à balancer, quand je me souvins de ma bouteille.

Ce n'est qu'à toi généreux Bachus, que je dois l'entiere exécution de mon entreprise; ton jus puissant me rendit la force & le courage. Il fit couler son feu dans mes veines, que la frayeur alloit

glacer & me fit braver le péril. Muni de deux verres de vin, j'acheve mon ouvrage & nouveau Perſée j'abbat la tête de la Gorgone. Après l'avoir enveloppée dans des linges, je marchai vers un Hermitage non loin delà. Il eſt aux pieds d'une coline, où coulent les paiſibles eaux d'un fleuve qui répand l'abondance dans les campagnes. Après avoir fait quelque chemin je me trouvai près de l'Hermitage; là du fond d'une grotte ſort une fontaine, qui porte avec un doux murmure, le tribut de ſon onde au fleuve. Je cachai la tête dans les fentes du rocher: je mis rafraîchir ma bouteille dans le délicieux criſtal de cette ſource, & ſans autre nape que la ver-

dure dont ſes rives étoient bordées, j'étalai mes munitions de bouche. La fatigue & les beautés champêtres du lieu aſſaiſonnerent mon repas. Tels étoient ceux de l'âge d'or, ſous le régne innocent de Saturne, lorſque les hommes contens des mets les plus ſimples, ignoroient l'art dangereux des ragouts dont la diverſité mine peu à peu le corps le plus robuſte.

Aſſis ſur le tendre gazon, je conſidérois en mangeant les richeſſes que la nature prodiguoit dans ces lieux enchantés. La grotte qui étoit revêtue de mouſſe, taillée par ſes ſeules mains, ſembloit avoir emprunté celles des hommes, pour joindre à l'agrément la commodité. L'herbe dont la fraî-

cheur du lieu entretenoit toujours l'épaiſſe verdure, invitoit le voyageur à s'y repoſer. Des arbres touffus dont les rameaux agités par un doux Zéphire, uniſſoient leur murmure au gazouillement d'un ruiſſeau : les parfums que Flore exhaloit, & la beauté du fleuve qui ſerpentoit dans la plaine, rendoient cette retraite la plus charmante du monde. Après avoir reparé mes forces par cette légere collation, j'allai frapper à la porte de l'Hermitage. Le ſon de ma voix me fit reconnoître d'un des Solitaires, que j'avois tiré d'une dangereuſe maladie : il vint promptement m'ouvrir. Les bons Anachoretes me preſſerent à l'envi de prendre quelque rafraîchiſſe-

ment que je refusai. Ils étoient au nombre de trois, & tous d'un âge différent. L'un peignoit la dévotion & la pénitence sur son visage; l'autre moins austere sçavoit addoucir les rigueurs de la solitude par son hilarité naturelle, & le goût qu'il avoit pour le monde. Nul n'étoit plus adroit que lui à recueillir les pieux tributs, dont ils vivoient dans leur sainte oisiveté. Il donnoit en échange du temporel qu'il avoit l'art d'attirer abondamment, les promesses de la vie future qu'il dispensoit à discretion, & dont il se rendoit garant. Au moyen de quelque hypotheque qu'il assuroit toujours sur les biens célestes, il ne rentroit jamais les mains vuides. Le troisiéme vieil-

lard ſombre & farouche, imprimoit la crainte & la vénération. Son crâne chauve & déſſéché ſe confondoit avec un large front ſillonné de rides ondoyantes. Ses yeux enfoncés & retrecis, ne s'appercevoient que par la pourpre qui bordoit leur étroit ovale. Son né convexe dont la partie ſupérieure ſe terminoit en angle ſaillant, & paſſant ſur des lévres englouties par des machoires démantelées, venoit arroſer de fort près l'épaiſſe bruiere d'une barbe inculte. Il appuyoit ſa caducité, & l'énorme poids de ſon corps ſur un bec de corbin de franc coudrier. Tel s'avançoit ſur les bords de la mer de Sicile, ce Ciclope affreux qu'Uliſſe avoit privé de ſon œil, & qui guidant

guidant ſes pas avec un grand pin, voulut ſaiſir au milieu des flots les vaiſſeaux des Troyens allarmés. Ce vieillard à ma vûe dérida ſon front : il éleva le bras ſur ma tête qu'il couvroit toute entiere de ſa main aride & velue ; il m'embraſſa même pluſieurs fois, & mon viſage ſe perdit dans la touffe éternelle de ſa barbe. Après un aſſez court entretient, on s'apperçut à mes longs baillemens que j'avois beſoin de repos, & on me donna un lit.

Le ſommeil commençoit à peine à verſer ſur mes yeux appeſantis ſes humides pavots, que je fus éveillé par le bruit d'un trépignement ſourd qui m'inquiéta. Je prêtai l'oreille : un moment après

je me ſentis preſſer ſi violemment que j'étouffois preſque. Je crus d'abord, que c'étoit un incube & ne ſongeant qu'à me défendre, je ſaiſis le monſtre par les oreilles que je trouvai palpables & couvertes de poil; bientôt je me ſentis baiſer par un mufle rude & baveux: mais je ne voulus point lâcher priſe, qu'on ne fut venu à mon ſecours, pour éviter le ridicule d'homme à viſions. J'appelle, on apporte de la lumiere; c'étoit le vieillard que j'ai dépeint, qui ayant quitté ſon froc & ſes chauſſes accouroit autant que ſon âge pouvoit lui permettre. La lanterne qu'il portoit ne frappant de ſa lueur qu'obliquement ſon viſage, rendoit avec énergie ſa décrépi-

tude. J'eus presque aussi peur de lui que de l'incube, & je fus tenté d'abandonner ma proye. Il marmottoit je ne sçai quelles oraisons, & sa barbe trembloit comme les feuilles d'un arbre agité par le vent, quand ses deux compagnons survinrent avec le goupillon & le bénitier pour conjurer le Diable à tout hazard. Le mistere fut bien-tôt éclairci ; je reçus une abondante aspersion, & l'exorcisme finit par de grands éclats de rire : je ne tenois qu'un baudet par les oreilles, & l'animal pour nous seconder se mit à braire de toutes ses forces. C'étoit le domestique des bons Freres, & le cher compagnon de leurs travaux. Il servoit à porter leur quête & baiss-

ſoit modeſtement l'oreille pour ſuivre les régles de ſon état, & ſe conformer à l'humilité monaſtique. Cependant on avoit de la peine à corriger quelques mauvaiſes habitudes qu'il avoit priſes dans un moulin, où dans ſa jeuneſſe il avoit ſervi avec cinq ou ſix autres de ſon eſpece. Il fut long-tems mutin, rétif, gourmand, pareſſeux. Telle eſt la force du mauvais exemple, & l'importance de l'éducation; mais les Freres à force de leçons & de corrections fraternelles, étoient venus à bout d'en faire un ſujet paſſable : ce qui pourtant n'empêchoit pas le caffart de profiter quelquefois de l'inadvertance des Freres, pour donner dans des galanteries ſcandaleuſes. Tant il

eſt difficile en effet de changer entiérement la nature. L'odeur d'une poignée ou deux d'avoine renfermées dans un ſac qui me ſervoit d'oreiller, l'avoit attiré dans ma chambre, où communiquoit ſa cellule ; & comme mon grabat étoit à platte terre, il monta deſſus, mais ce plancher mobile le fit trébucher, & il penſa m'écraſer de ſa chute.

Cependant le Soleil ſortant du ſein de Thetis commencoit à dorer le clocher de l'Hermitage, & tirant les hommes d'entre les bras de Morphée les rappelloit au travail & à la fatigue. Je crus que je ne pouvois ſans honte dormir à la vûe de cet aſtre qui éclaire toutes les actions des hommes.

Je pris donc congé des charitables Freres qui me virent partir à regret.

A peine avois-je perdu de vûe l'Hermitage, que je rencontrai les trois braves qui m'avoient abandonné dans la glorieuse entreprise où j'avois voulu les associer. Je leur reprochai leur lâcheté, & pour leur montrer que j'avois bien exécuté seul ce qu'ils n'avoient osé faire avec moi, je les conduisis dans l'endroit où j'avois caché la tête du cadavre. Comme elle étoit encore sanglante, je descendis sur les rives du Doux pour la laver. Elle m'échappa des mains, & fut emportée par le fil de l'eau. Je me dépouille & me jette à la nage pour la ratrapper; elle fuit toujours, &

la pourſuivant je me trouve ſans y penſer au plus fort de la riviere. Je luttois avec beaucoup de peine contre la violence des vagues & la rapidité du courant. Las de nager & prêt à périr, malheureux Diabotanus, m'écriai-je, faut-il que tu perdes avec la vie la gloire d'une ſi belle action? Tu vas donc, privé de la ſépulture, devenir la proye des carpes du Doux, & nourrir un jour * aux Chapras l'embonpoint de quelque Procureur? Quelle ſera la déſolation de mon pere & de ma famille, lorſqu'ils apprendront ma malheureuſe deſtinée! Ma mere, ma tendre mere, vous en expirerez de douleur. Dans cette extrêmité ce-

* Lieu de plaiſir qui eſt proprement un Fauxbourg de Beſançon.

pendant pour ne point me manquer à moi-même, je ranime ce courage qui m'avoit ſauvé de tant de périls. Je fends l'eau à grands coups de bras, & ſaiſis la tête par les cheveux; puis faiſant un nouvel effort je regagne la terre, à la vûe de mes lâches compagnons qui pétrifiés ſur le rivage me regardoient avec étonnement, & ne comprenoient point encore comment j'avois pû me tirer d'un pareil danger.

Je reprenois le chemin de la Ville, & ces faux amis m'applaudiſſoient. Un d'eux ſe détacha ſous quelque prétexte, & fit entendre à la Garde des Poſtes qu'il étoit à propos de me fouiller. J'entrois dans la Ville ſans défiance: je me vois arrêté tout-à-coup. On

On n'eut pas de peine à trouver la tête que je portois, & la foule grossit de plus en plus. On osa me soupçonner d'un homicide. On porta des plaintes en Justice, & on me fit un crime d'une action louable en elle-même.

Aussi-tôt que je fus retiré dans mon appartement, où j'étois monté sans bruit, je cachai la tête fatale sous la couverture de mon lit, & fus travailler dans mon laboratoire. Une servante vint à l'ordinaire pour rétablir l'ordre & la propreté dans ma chambre. Mais quelle fut sa frayeur, quand elle leva la couverture du lit ! l'effroyable tête qu'elle apperçut, lui fit pousser un grand cri. Je volai aussi-tôt à ma chambre & la rassurai.



CHANT TROISIÉME.

CEtte aventure fit du bruit, & chacun en parla diverſement. Mes envieux la traiterent de témérité & d'extravagance: mais les gens raiſonnables en jugerent plus favorablement.

Ma réputation m'avoit fait beaucoup d'ennemis qui travailloient tous les jours à me détruire. Je crus qu'il étoit à propos de me ſouſtraire à leur fureur: Je pris la route de Paris. J'avois formé depuis long-tems le deſſein de compoſer un Antidote propre à me faire un nom dans la Pharmacie,

au-dessus de ceux de Mithridate & du célébre Médecin de Neron : projet hardi & glorieux, que j'espere bien-tôt mettre à fin, si l'envie qui me suit par-tout, ne tranche mes jours dans leur printems. C'est dans cette vûe que j'ai fait tant de voyages, où je n'ai rien négligé pour acquerir de nouvelles connoissances.

Dijon où je séjournai sur ma route me parut un Ville si charmante, & j'y trouvai de si bons amis, que je me vis forcé en quelque façon d'y passer l'hyver.

Le Docteur Abroton chez qui je logeois, étoit un fort sçavant Médecin, mis l'irréconciliable ennemi de la tempérance. Il se dédommageoit à table des mau-

vais quarts d'heure qu'il paſſoit avec ſa femme la plus déterminée coquete des deux Bourgognes. Au reſte il étoit paſſablement brutal ; ſon air agreſte faiſoit deviner ſa naiſſance. Sa taille groſſiere & ſes bras nerveux, ſembloient lui reprocher ſans ceſſe d'avoir abandonné le ſoc paternel pour embraſſer les délicates opérations de la Médecine. Il avoit chez lui deux femmes très-propres à lui faire exercer le talent naturel qu'il avoit pour débiter avec véhémence les injures les plus énergiques. C'étoit ſa ſœur & ſon épouſe.

Celle-ci avoit déja quelque quarante ans ; mais la beauté de ſon teint, en lui conſervant les apparences de la jeuneſſe, en impo-

ſoit à tout le monde. La blancheur de ſa peau & l'ébéne de ſes cheveux ſe prêtoient des graces mutuelles ; de grands yeux noirs & bien coupés ne s'ouvroient gueres ſans coup-férir, & leur langage intelligible inſpiroit toujours la confiance avec le déſir. Sa taille étoit un peu déparée par ſon embonpoint. Impérieuſe, hautaine & portée au luxe, elle aimoit le faſte & la dépenſe, & n'épargnoit rien pour ſes plaiſirs. Elle avoit fait du bruit dans le monde, & ſçû mettre à profit ſa jeuneſſe avant & après l'himénée, au grand regret de l'infortuné Docteur, qui me confioit ſouvent ſes chagrins domeſtiques. Il me contoit qu'il avoit mis en uſage tous les ſecrets

de la Médecine pour tempérer sa complexion ; mais que la guérison d'une femme née voluptueuse étoit le grand œuvre, & le fruit tardif des années. Il voulut m'établir son Argus, & cet emploi m'embarrassa beaucoup.

La sœur d'Abroton, à lui faire grace, comptoit au moins dix à douze lustres, & l'âge n'avoit rien réformé chez elle. Hypocrite raffinée, elle couvroit sous un extérieur dévot & patelin toutes les flâmes de Cythere. Elle se vangeoit de la malice du sort qui lui avoit refusé un mari, par une répugnance affectée pour le mariage, & jouissoit cependant de tous ses priviléges. Une cornette platte & sans dentelle composoit toute sa

coëffure. Un habit noir peu ample, & d'une alure monaſtique prêchoit ſur elle la continence & la mortification. Son viſage plus pâle que blanc, malgré le ſoin qu'elle avoit de le compoſer, avoit une empreinte de fraude, un air de malice qu'elle ne pouvoit déguiſer. Sobre en ſon particulier par épargne, elle prenoit d'amples réfections chez ſes amies qui la régaloient ſouvent par intérêt. Car la béate en leuroit pluſieurs à l'appas de quelques fonds, dont elle leur faiſoit eſperer la jouiſſance après ſa mort : fineſſe qu'elle employoit encore, pour retarder le plus qu'elle pouvoit la retraite de ſes galantes affadis Au demeurant c'étoit la plus intrépide médiſan-

te de la Ville. Rien n'échapoit aux traits ciniques de ſa langue pernicieuſe : Elle égratignoit, mordoit, déchiroit, emportoit la piéce, & donnoit un air de vérité aux fictions les plus atroces. Elle avoit l'art d'en faire une partie des pieux entretiens qu'elle avoit ſouvent avec de petites Bourgeoiſes d'une vertu bruiante & affichée. elles plaignoient enſemble la corruption des mœurs, & paſſant du général au particulier, elles déguiſoient par de ſaintes réflexions la noirceur de leurs cenſures.

Il y avoit déja du tems néanmoins que le Public déſabuſé n'étoit plus la dupe de ſes grimaces. On l'avoit enfin pénétrée : ſes galanteries amuſoient les cercles

joyeux, les caffés, même les tavernes & fournissoient matiere aux plus malins Vaudevilles. Une partie de ses Amans avoient mis dans leur confidence les plus grands discoureurs de la Ville, & les autres amusoient leurs nouvelles conquêtes, des emportemens de cette Nymphe sexagenaire. Elle n'avoit pourtant rien rabattu de son impudence caustique, & croyant toujours en imposer, elle se partageoit entre l'amour & la dévotion.

Chargé d'éclairer les deux sœurs, j'observois sécrettement toutes leurs actions. Elles s'en douterent, & n'oublierent rien pour me mettre dans leurs intérêts. Elles ignoroient mon éloi-

gnement pour la débauche & l'infidélité. Je ne me laiſſai point éblouir par les préſens qu'elles m'offroient. Leurs careſſes me glaçoient & me faiſoient horreur. Enfin me trouvant incorruptible, elles conſpirerent contre moi, & réſolurent d'écarter à quelque prix que ce fut de chez elles un ſurveillant impraticable. Le cerveau de ces furies fertile en noirceurs me forgeoit tous les jours de nouveaux crimes. Elles ne ceſſoient de faire au Docteur mille faux rapports contre moi. Elles s'efforçoient de lui perſuader que j'étois un étourdi, un extravagant, qui ne manqueroit pas de le décrier par quelque énorme & dangereuſe bévûe dans la

composition des remedes. Je n'avois pour opposer à leurs artifices que ma patience & l'amitié du Docteur, qui ne faisoit pas grand fonds sur leurs rapports.

Un jour pour vérifier leurs accusations & donner plus de poids à l'imposture, elles inventerent la plus damnable malice que les puissances du Tenare ayent peut-être inspiré jamais aux ames dévouées à leurs fureurs.

J'avois préparé un purgatif pour un Pere de l'Etroite-Observance & une potion propre à seconder les désirs d'un Epoux septuagenaire qui venoit d'épouser une jeune femme. Elles changerent l'étiquette des fioles : en sorte que sans y penser, je portai au Religieux ce

qui étoit destiné pour le nouvel époux, & que celui-ci eut le purgatif. Vous imaginez bien l'effet que ce quiproquo dût faire de part & d'autre. Le marié près d'une femme aimable, se préparoit à lui donner les plus fortes preuves de sa tendresse, & à vanger l'honneur des Vieillards qu'on croit inhabiles aux jeux de l'hymen. Mais le reméde agissant par des tranchées violentes, il se sentit pressé de certains besoins ausquels il fut bien embarrassé de pourvoir dans les ténébres de la nuit. Il fit longtems des efforts pour se retenir: mais la nécessité, maîtresse impérieuse qui fait passer sur toutes les bienséances, l'obligea de s'arracher des bras de son épou-

ſe. Il ne put même s'empêcher, en quittant la couche nuptiale, d'y dépoſer une partie de l'incommode fardeau qui le preſſoit.

D'un autre côté le pauvre Moine qui, grace à ſon heureuſe & louable complexion, n'avoit jamais eu beſoin de pareille recette ſe ſentant tout en feu ſous le ſaint harnois, crioit qu'Aſmodée s'étoit emparé de lui, & appelloit tous les Peres à ſon ſecours.

Ce comique événement fit grand bruit ; un eſcadron enfumé de Freres convers ſoutenus de tous les marmitons du Couvent me cherchoit pour m'exterminer. Je conjurai prudemment l'Orage dans le ſombre réduit d'une manſarde, en compagnie des

rats & des fouines. On me traitoit d'empoiſonneur : On étoit même ſur le point de porter contre moi des plaintes en Juſtice; mais la prudence & le crédit du Docteur me tirerent de ce cruel embarras.

Depuis, je ne paroiſſois plus en Public qu'avec confuſion ; ma conſcience avoit beau me raſſurer, je me regardois comme coupable, parce que le monde me croyoit tel. Je me retirois avant la nuit, & prenant un livre, je me conſolois avec les morts de l'injuſtice des vivans.

Un ſoir que le Docteur s'éprouvoit avec les plus accrédités buveurs du Pays, mes deux harpies qui profitoient de toutes les occaſions, me fournirent celle de me

vanger de leur malice, & de ſignaler mon zéle pour le front de mon Maître. Comme les repas, où ſe trouvoit le Docteur, duroient toujours juſqu'à l'aurore, elles crurent devoir bien employer tous les momens d'une nuit ſi favorables. Leurs meſures avoient été priſes de bonne heure: Un Gaſcon des bords de la Seine: (car ce fleuve aujourd'hui ſe confond ſouvent avec la Garonne) Un Pariſien, dis-je, ſe diſant Officier, arrivé depuis un mois dans la Ville, avoit enchanté par ſon plumet & ſes impertinences, la digne Epouſe du Docteur. La dévote brûloit auſſi pour un Clerc, qui vieilli dans la pouſſiere de la chicane, étoit émérite depuis long-

tems, & le Doyen du Clergé Bourguignon. Perſonne ne ſçavoit mieux que lui égarer utilement les plaideurs dans un dédale d'incidens. C'étoit un petit homme chaſſieux, modeſte dans ſon ajuſtement, même au-delà de la négligence, & toujours, ſuivant l'état du métier, en linge fort ſale.

Ces deux Acteurs étoient enfermés ſéparément avec leurs belles. La dévote par diſcrétion ou par des raiſons que je ne pénétre point, avoit fait paſſer ſon Amant dans ſa chambre.

Moi, dans un fauteuil un livre à la main & enfoncé dans un Aphoriſme, je ne penſois gueres à troubler leurs plaiſirs ; quand je fus tout-à-coup tiré de ma doc-

te

te létargie par le bruit d'une porte assez voisine de la mienne, qu'on ouvroit lentement & avec précaution. J'avois déja quelque pressentiment de l'avanture. J'avois vû pendant le jour aller & venir un Domestique chargé de provisions, dont le fumet avoit frappé mon odorat. Je fus à pas de Loup appliquer l'oreille à la porte, & mes soupçons furent justifiés. J'entendis, à l'accent près, le tendre jargon de la Garonne. Des sermens redoublés assuroient à ma belle Hôtesse le cœur du Parisien pour plus de vingt siécles.

Je cours sur le champ chercher le Docteur, qui dans une pleine sécurité se reposoit sur ma vi-

gilance, de la conduite de sa femme. J'entre dans un salon éclairé d'un lustre : les bougies à demi brûlées d'où pendoit une méche excoriée par de fréquens champignons, répandoient une sombre lueur, & une vapeur fuligineuse qui noircissoit le plafond. Des ruisseaux de vin couloient sur le plancher. Des débris de bouteille & de verres, épars de tous côtés craquetoient sous les pas pesans des valets. Un bruit confus de chansons & de clameurs bachiques imitoit les hurlemens dont retentissoient dans la Thrace, Ismare & Rhodope. Les uns appuyés sur la table formoient un concert de ronflemens: les autres dormoient étendus à terre, & quelqu'uns des plus fer-

mes buveurs rouloient de gros yeux enflâmés, & sembloient être animés de l'esprit de Pithon. Le Docteur étoit le plus frais de tous, soit qu'il eût sçu se ménager, soit qu'il se fût muni contre l'yvresse de quelque absorbant.

Dès qu'il m'apperçut à la porte, il vint à moi, non sans renverser un fauteuil & sans briser quelques bouteilles. Je lui fis comprendre en deux mots ce qui m'amenoit. Il sortit, & depuis cet endroit jusqu'à son logis, il se plaignit de sa destinée, dans les termes les plus choisis des tavernes, & jura qu'il alloit laver sa honte dans le sang des coupables. Je ralentis ses premiers transports en lui représentant qu'en semblable

cas le ſilence & le ſecret étoit le parti qu'exigeoient l'honneur & la prudence.

Nous montons à la fatale chambre : il frappe avec violence : on ne répond point, & la lumiere diſparoît ; heureuſement je m'étois pourvû d'une lanterne. Il briſe la porte d'une ſecouſſe ; ſa femme à demie vêtue, & cachée dans un lit, feignoit de ſortir d'un profond ſommeil. Nous cherchons dans tous les coins & recoins inutilement. Il revient à ſa femme ; il tonne, l'orage eſt prêt à crever : je me jette entre deux, & je reçois une gourmade, qui me fait ſauter trois dents de la bouche. Le ſang qui ſortoit avec abondance arrête pour quelque tems le Docteur.

Mais enſuite, pour décharger ſa bile, il vômit un torrent d'apoſtrophes les plus énergiques du monde. Nous ne trouvions pourtant point encore de quoi confondre l'infidéle. Nous nous aviſâmes de regarder ſous la cheminée, & nous apperçûmes le galant tranſi de froid & de frayeur dans une attitude à faire crever de rire. Il avoit racourci ſa maigre figure, pour ſe tapir dans le tuyau, comme ces Ganimédes enfumés qui deſcendent tous les Hyvers du Mont-Jura, pour exercer à Paris & dans les Provinces l'utile & ſublime profeſſion qui nous préſerve des incendies. Nous le forçons dans ſon retranchement où la fumée l'étouffoit.

Le Docteur lui lie les pieds & les bras, sans qu'il fit la moindre résistence. La peur lui avoit ôté la force & le courage. Nous délibérons ensuite de quelle maniere il convenoit de châtier son incontinence. La vengeance que l'impétueux Fulbert prit du Précepteur d'Heloise vint d'abord dans l'esprit d'Abroton. Mais j'ouvris pour l'en détourner un avis qui fut de son goût : C'étoit de faire avaler à notre captif une médecine préparée pour un des plus robustes porte-faix de la Ville, qui n'avoit été purgé de ving ans. Je la fus chercher aussi-tôt, & le Docteur prenant une entonoir la fit avaler de force jusqu'à la lie à l'infortuné Parisien, qui fit d'effroya-

bles grimaces, & pensa la rejetter au nez du queſtionnaire. Il verſa enſuite une bouteille d'Eau-forte dans une ſeringue, & vouloit lui en faire l'injection en forme de cliſtere; je lui repreſentai encore la cruauté de cette opération, & lui ôtant l'inſtrument des mains, je parſemai ſeulement de la cauſtique liqueur l'habit de notre avanturier, l'unique peut-être qu'il eut pour tous les tems & toutes les ſaiſons. Après l'avoir ainſi diapré, & peint d'hiéroglifes inexplicables, le Docteur avec la pierre infernale le marqua au front comme les eſclaves, & le congédia avec une grêle de gourmades & de coups de pied.

Le Pariſien ſe voyant libre

dans la rue & hors de danger, jura au Doĉteur qu'il étoit, depuis cette nuit notament, l'Aĉtéon le plus qualifié du Royaume, & le régala du détail circonſtancié des faveurs qu'il avoit reçues de ſa femme. Peut-être ornoit-il un peu ſon récit pour le piquer d'avantage.

Nous nous en retournions fort échauffés. En paſſant dans la cour nous vîmes un homme pendu à un drap de lit, qui ſortant d'une fenêtre élevée ſe trouvoit trop court de quelques toiſes. Le galant craignant de ſe rompre le col, n'avoit ni aſſez d'adreſſe pour remonter, ni aſſez de courage pour hazarder une chûte, & reſtoit ainſi à délibérer entre le Ciel & la Terre. C'étoit l'Amant de la

Dévote

Dévote, qui effraïé du bruit que nous avions fait, & craignant tout pour le pauvre Clerc, avoit imaginé cette évasion. Quand il nous vit, la peur lui fit lâcher prise: mais il tomba de Scille en Caribde; car il fut reçû dans une cuve d'eau, qu'on avoit préparée pour d'autres usages. Le bain n'étoit pas de saison; le Soleil ne faisoit que d'entrer dans le signe du Bélier. L'eau rejaillit de tout côté, & la perruque du Docteur vit sa frisure applatie par une vague qui lui couvrit toute la tête; & bien en prit au plongeur; car si le bouillant courroux d'*Abroton* n'eût été temperé par cette cascade, il eût fort mal passé son tems. Il sortit mouillé comme un Triton de la cuve. Je

courus à lui pour le ſaiſir : il m'écarta par d'abondantes aſperſions, qui me firent craindre pour un habit aſſez propre, que je conſervois avec autant d'économie qu'un cadet de Gaſcogne.

Nous paſſâmes le reſte de la nuit à table. Le Docteur n'avoit d'autre reſſource contre ces ſortes de diſgraces. Ce fut là que je moraliſai à loiſir. Je lui repréſentai que l'honneur d'un grand homme, & ſur-tout d'un ſavant, ne dépendoit point d'une femme ; que le ſage étoit au-deſſus des caprices du ſort, & qu'il devoit trouver en lui-même de ſolides conſolations contre un malheur preſque inévitable. Il goûta mes raiſons, & ſa bile précipitée par ſept ou huit

rafades, fit place aux vapeurs gayes de l'yvresse. Pour les femmes, elles jugerent à propos de se retirer chez leurs parens.

Quinze jours après cette avanture, je repris le chemin de Paris, malgré les regrets du Docteur, que mon départ affligea beaucoup.

Arrivé dans cette Capitale du monde, je ne tardai point à me distinguer, & je fis des cures merveilleuses; mais ce qui me fit le plus d'honneur, ce fut la guérison d'un hydropique, dont je vais vous conter en deux mots l'histoire.

Turcaret, fameux Traitant, étoit à l'extrêmité; je fus mandé chez lui pour le voir, & après avoir

examiné ſon corps extrêmement jaune & bouffi, je jugeai auſſi-tôt qu'il falloit lui faire la ponction. Mais quel fut l'étonnement de ſa famille, & de tous ceux qui aſſiſtoient à l'opération ! lorſqu'au lieu de cette eau rouſſe & ſavoneuſe qui ſort du corps des hydropiques, on vit couler des flots d'or liquide.

Ce prodige m'étonna : je conjecturai que cette avide ſangſue, dont l'avarice étoit extrême, & les concuſſions énormes, n'avoit été frappé d'une maladie ſi nouvelle, que par une juſte punition du Ciel, & je ne pouvois revenir de ma ſurpriſe.

Tel dût être l'étonnement des Troyens dans les campagnes de

la Thrace, lorſqu'Enée arrachant les branches d'un mirthe, pour en décorer ſes autels, en vit diſtiler du ſang, & entendit la voix de l'infortunée Polydore, qui lui reprochoit ſa cruauté ; ou lorſqu'ils virent leurs vaiſſeaux brûlés par Turnus, ſe changer en autant de Nymphes : car ces prodiges étoient, pour le moins, auſſi grands que ce nouveau genre d'hydropiſie.

Dès que la liqueur eut coulé ſuffiſamment, je preſcrivis au malade les remédes les plus convenables, & le régime qu'il devoit garder. Je lui ordonnai ſur-tout, une auſtere diete du bien d'autrui. Je ne ſçai s'il ſuivit exactement mes avis : ces Publicains ſont ſujets aux rechutes.

Je compterois plutôt la grêle, qu'au ſortir du ſigne du Bélier, le Soleil fait tomber ſur la terre, ou combien l'ignorance des Empiriques immole de victimes à Pluton, que le nombre de cures que j'ai opérées dans cette grande Ville.

Mais déja le Soleil eſt ſur ſon déclin, & je crains que la nuit ne nous ſurprenne avant la fin de ce récit.

Achevez de grace, interrompit *Ventouſiane*; je brûle de ſavoir le reſte de vos avantures : le Soleil n'eſt pas encore ſi bas, & l'on eſt trop ſûre de moi au logis, pour s'inquiéter de mon abſence.

Diabotanus qui n'avoit feint de vouloir finir que pour piquer la

curiosité de *Ventousiane*, reprit ainsi le fil de son Histoire, espérant bien qu'on lui tiendroit compte de sa complaisance.

Je me fis dans quelques années à Paris, une fortune assez brillante pour vivre avec quelque éclat dans ma profession; mais je préferois le plaisir de verser mes bienfaits sur les malheureux, à l'étalage d'une vaine pompe. Je composois moi-même à mes frais les Remédes que je distribuois gratis aux indigens. Cette conduite ne fut pas du goût de certains amis trop interessés pour applaudir à des liberalités, qui faisoient la censure de leur avarice. Je sortois une nuit avec eux d'un festin; ils m'accompagnerent jusqu'à ma porte, & s'ar-

rêterent quelques momens dans la rue. Je fus curieux de voir ce qu'ils deviendroient. Allons, dit l'un d'eux à ses compagnons, il est tems, l'obscurité de la nuit nous est favorable, personne ne peut nous troubler ; s'il pousse quelques cris, on ne l'entendra pas ; j'ai un bon moyen pour lui fermer la bouche.

Ce discours me remplit d'horreur. Je crus que mes scélerats de confreres méditoient un assassinat. Je les suivis de loin avec précaution, pour n'en être pas apperçu ; j'avois dessein de leur faire manquer leur coup. Après avoir marché quelque-tems, ils s'arrêterent dans un cul-de-sac ; ils délibererent un instant d'une voix fort basse.

Ils entrerent enfin dans une vieille maiſon. J'entre après eux, ſans être vû, dans l'allée qu'ils avoient laiſſée ouverte. Comme je tâchois de ſurprendre quelques mots qui puſſent éclaircir mes doutes, une lumiere qui ſortoit d'un ſoupirail fixa mes regards. Je vis deux de mes ſcélerats qui tenoient un homme mal vêtu, mais d'un aſſez paſſable embonpoint. Ne crains rien, lui diſoient-ils, en l'étendant ſur une table qui étoit au milieu du caveau : nous ne te ferons aucun mal, & tu ſeras bien recompenſé. Ils commençoient à le dépouiller, & à lui lier les pieds & les mains, lorſque le malheureux effrayé jetta des cris épouvantables. Un de ces bourreaux à

l'inſtant tira des morailles, qu'il lui mit à la bouche. Ils étalent auſſitôt quantité d'outils d'un acier luiſant, & fraîchement émoulus. Ils vouloient, pouſſés par une funeſte envie de s'inſtruire, examiner les différens dégrés de perfection du ſang, & voir comment les alimens ſe changent en chile dans l'eſtomach. C'eſt du moins ce que je compris de leurs diſpoſitions, & de ce qui leur étoit échappé dans nos entretiens.

Frappé de cet horrible ſpectacle, je cherche une entrée pour m'oppoſer au projet de ces barbares, & je trouve enfin la porte fatale. Je l'enfonce bruſquement, & je fais briller aux yeux effrayés de ces homicides, le fer vangeur

dont j'étois armé. C'eſt donc ainſi, lâches, m'écriai-je, que vous cherchez à vous inſtruire aux dépens de la vie d'un innocent. Mon diſcours & ma contenance les glacerent d'effroi; les cheveux leur dreſſent à la tête : la voix leur manque : les cruels inſtrumens leur tombent des mains. Ils s'enfuïent avec précipitation, & me laiſſent maître du ſort de ce malheureux, qu'ils alloient immoler à leur coupable curioſité. Je lui ôte promptement les morailles, & je romps ſes liens. Cet homme qui avoit preſque perdu connoiſſance à la vûe du terrible appareil de ſon ſupplice, ne ſçait s'il doit me reconnoître pour ſon libérateur, ou pour ſon bourreau. Enfin repre-

nant ses esprits, & rassuré par mon air humain & compâtissant, il se jette à mes pieds, & les baigne de larmes, sans pouvoir proferer un mot pour me témoigner sa reconnoissance, que son action muette exprimoit avec plus d'énergie que tous les discours du monde. Je le congediai, après lui avoir donné quelqu'argent. Mes compagnons quitterent la Ville, & je n'en ai pas revû un seul.

Je me retirois dans mon Hôtel, à la faveur de la lune; & rêvant à cette avanture : je fus attaqué par deux hommes qui me ménacerent de m'égorger, si je ne leur donnois ma bourse. Je fis des efforts si violens pour me débarrasser de ces nouveaux scélerats,

que la moitié de mon habit resta dans leurs mains. Je tire aussi-tôt pour la seconde fois la terrible lance qui venoit de mettre en fuite mes compagnons, & de l'autre main je prends une longue écritoire, dont se servoit le grand Paracelse pour écrire ses ordonnances, & que mon pere, docte Antiquaire, avoit achettée des louables Cantons avec sa calotte. Armé de ce pacifique instrument, je les ménace de leur brûler la cervelle, s'ils m'approchoient. Les gens de cette espece sont toujours lâches, ou n'ont de valeur que contre des ennemis bien plus foibles qu'eux. Ils furent déconcertés par ma résistance, & prirent le parti de la retraite.

Je croyois oublier bien-tôt dans les bras du ſommeil les dangers que je venois de courir : mais quelle tourmente m'attendoit au port ! je partageois mon lit & ma chambre avec un jeune homme de mon pays. Rien n'avoit alteré juſques-là notre intelligence ; mais tout ce qui eſt ſous la Lune, eſt ſujet à bien des révolutions.

Je frappai long-tems à ma porte, ſans que Friſolin (c'eſt le jeune homme en queſtion) donna le moindre ſigne de vie. Enfin impatient de mon impatience, il ſe leve bruſquement, & s'écrie : A qui en veut ce voleur ? que je châtie ſon audace ! En même-tems il fait briller à mes yeux une longue épée, par une iſſue deſti-

née à ces animaux domeſtiques, ennemis irréconciliables de ceux qu'Homére a célébrés. La Lune dont la clarté paſſoit par une fenêtre, me fit heureuſement éviter le coup qu'il me portoit aux jambes.

Furieux de n'avoir pû m'atteindre, il briſe tout-à-coup la ſerrure, & ſaute ſur moi. Je ſaiſis mon adverſaire, je le pouſſe dehors, & je barre la porte de quelques meubles : non pas que je craigniſſe ſon audace, mais pour reſter tranquille dans mon réduit, & lui donner le tems de ſe repentir de ſon impudence. Il eſſaya de me porter encore quelques coups par la même ouverture; un effort violent qu'il fait entr'ouvre la porte, &

laiſſe aſſez d'eſpace pour donner paſſage à nos épées. Elles ſe croiſent & l'air retentit du bruit de nos armes. Une vieille en chemiſe accourt au bruit, & malgré le ſérieux du combat, ſa figure penſa faire échouer tout le mien.

Des chiffons de linge ſale formoient une eſpece de turban ſur ſa tête. Ses petits yeux creux, & bordés de pourpre, étoient comme deux ſoupiraux, par où s'exhaloient les fumées du vin qu'elle prenoit abondamment, au lieu d'opium, pour ſe procurer le ſommeil. Toute ſa figure répondoit à ſon ajuſtement nocturne; ſa machoire inférieure ſervoit de baſe à quatre colonnes d'ébene ébranlées, au travers deſquelles ſa langue

gue siffloit l'antique jargon de nos ayeux. Son visage bai-brun montroit plus d'inégalités & de rides, qu'on n'en voit sur la surface d'un lac, quand le vent du midi l'agite.

Telle parut l'affreuse Ericto, lorsque dans les horreurs d'une profonde nuit, au milieu d'un bois, elle ranima à la lueur de ses magiques flambeaux, aux yeux du jeune Pompée, le cadavre ensanglanté d'un Romain.

Mon adversaire en fut effrayé, le fer lui tombe des mains : il demande quartier, & veut s'excuser sur son erreur. Je referme aussitôt ma porte, & je me retranche mieux qu'auparavant, sans vouloir écouter le lâche, qui dans une humble posture, me prioit

de le laisser entrer.

La vieille charitable l'engagea à passer dans sa chambre jusqu'au jour, & débarrassé de lui je me couchai. Mais quelle fut ma surprise, quand je sentis que je n'étois pas seul dans ma couche ! Je me leve, & à la faveur d'une bougie, j'eus bien-tôt éclairci le mystére. C'étoit une Nymphe qui me parut, non de celles dont l'apparition est si rare, & qui fuyent avec tant d'effroi les poursuites des Satyres & des Faunes, mais de ces belles apprivoisées, qui simples & sans art, retranchent les formalités avec les amans qu'elles-mêmes poursuivent. Le bruit de notre combat l'avoit fait évanouir. Je rappellai ses esprits, en lui fai-

ſant avaler une ample doſe de vinaigre. Elle ouvre deux grands yeux noirs, qu'elle referme à l'inſtant. Vous m'avez bien fait peur, dit-elle, recouchez-vous. Avez-vous mis le voleur en fuite? Non: le voici, lui répondis-je; c'eſt le voleur que vous voyez, mais qui ne ſouffrira jamais que ſon appartement ſerve d'aſile à la débauche.

Ce diſcours lui fit lever les yeux; elle me regarda avec étonnement, & n'appercevant plus ſur mon viſage cet air tendre & paſſionné qu'elle trouvoit ſur celui de Friſolin, elle fit un grand cri. Ne craignez rien, lui dis-je, il ne vous en coutera qu'un peu de honte. Habillez-vous promptement, & ſortez. Quand elle fut hors du

lit, ſa figure, je l'avoue, me frappa, & me donna quelque tentation. Je lui conſeillai d'en faire un meilleur uſage. Quel dommage, diſois-je, que tant de charmes qui feroient le bonheur d'un honnête homme, ſoient la proye du premier venu ! Ses beaux yeux ſe couvrirent de larmes : elle me dit en ſanglottant, que c'étoit la premiere fois de ſa vie qu'elle s'étoit oubliée, & qu'elle n'avoit pû réſiſter aux pourſuites de Friſolin, qui avoit employé les plus flatteuſes promeſſes pour la ſéduire. Elle ſortit, en ſe couvrant le viſage de ſon mouchoir, & je ne ſongeai plus qu'à me repoſer.

Ventouſiane, à cet endroit, ne put retenir un ſouri malin, qui fit

comprendre à Diabotanus, qu'elle doutoit que ſa vertu fût ſortie bien pure d'un ſi grand danger. Il s'apperçut avec plaiſir d'un ſoupçon dont il n'avoit pas lieu de rougir, & qu'il prit d'ailleurs pour un mouvement de jalouſie. Il en tira le plus favorable augure, & continua ſon diſcours.

Le lendemain mon incontinent compagnon de couche vint m'embraſſer, pour terminer nos querelles. Je lui fis de ſévéres reprimandes. Il me conta que cette fille appartenoit à un riche marchand; qu'il s'en étoit fait aimer juſqu'au point où je les avois ſurpris enſemble, pour forcer le conſentement de ſon pere; que ſa fortune étant médiocre, il avoit jugé

le parti trop avantageux pour le manquer; qu'il n'avoit point compté cette nuit me revoir, le quartier où j'avois ſoupé étant éloigné du notre, & qu'il avoit cru pouvoir profiter de mon abſence pour un coup de main, dont ſon établiſſement dépendoit.

Je ne pus réſiſter à de ſi fortes raiſons : je lui repréſentai cependant que les moyens dont il ſe ſervoit pour devenir l'époux de cette fille, n'étoient pas des plus légitimes, & qu'il devoit plutôt ſacrifier ſon intérêt avec ſon amour, que de ſéduire l'innocence. Il convint de tout ce que je voulus, & notre reconciliation fut parfaite.

A peine, depuis cette avanture, la Lune avoit fourni cinq fois ſa

carriere, que le pere de cette fille me vint trouver. Il me fit beaucoup d'inſtance pour engager Friſolin à tenir ſes promeſſes. Il m'aſſura que ſi juſqu'alors il avoit paru s'oppoſer à cette union, c'eſt qu'il n'étoit pas bien informé du mérite de ce jeune homme, & du rang qu'occupoient ſes parens dans notre Province. Il ajouta qu'il étoit ſurpris de ſon indifférence, après avoir montré tant d'empreſſement; & qu'enfin s'il ne reparoit pas de bonne grace l'injure faite à ſa fille, il avoit aſſez de crédit pour l'en faire repentir.

Je lui répondis que j'étois bien ſûr que Friſolin n'avoit jamais eu envie de tromper ſa fille : que ſe réglant ſur mes conſeils, je l'obli-

gerois à tenir sa parole, & qu'en cas de refus de sa part, il pouvoit se reposer sur moi.

Effectivement j'en parlai dès le jour même à Frisolin. Il me dit qu'il n'avoit résisté que pour rendre les conditions meilleures, & que sa feinte ayant réussi, il étoit tout prêt de conclure, si je l'assurois auparavant que je n'avois pas été sensible aux charmes de cette fille, ni profité des circonstances où je m'étois trouvé.

Je fus surpris d'une délicatesse aussi tardive, & je lui répondis qu'il devoit suffisamment me connoître, pour être en repos sur cet article.

L'hymen se célébra quelques jours après, j'assistai aux cérémonies-

nies. La joye fut égale de part & d'autre.

Friſolin étoit fort mal partagé de la fortune ; mais il avoit tous les petits talens d'uſage, aujourd'hui ſi propres à la corriger. Il jouoit tous les jeux qu'on vouloit, découpoit admirablement, parloit théâtre, & politique avec une égale profondeur ; ſçavoit toutes les phraſes à la mode, tiroit avec grace une tabatiere ; ſçavoit couper les viandes & ſervir à table ; fredonnoit les Vaudevilles du jour, étoit enfin ce qu'on appelle un veritable garçon de reſſource. Un mérite ſi rare étoit bien digne de mes regrets, cependant j'eus la force de m'en ſéparer, & je le quittai d'un œil ſec. Il eſt vrai que ne jugeant pas

un plus long ſéjour à Paris fort utile pour moi , je crus devoir changer de théâtre. Je paſſai d'abord en Normandie, & de là dans la Bretagne Armorique. J'acquis par-tout de nouvelles connoiſſances, & je m'appliquai principalement à ramaſſer des ſimples, pour la fameuſe compoſition que je médite depuis long-tems.

Je me promenois un ſoir ſur la place de Rennes ; j'étois rêveur & tout occupé de je ne ſçai quel deſſein : je fus frappé de la figure d'un homme qui paſſa devant moi, & qui me regarda beaucoup. Je tâchai de démêler mes idées. *Abroton* me revint dans l'eſprit ; mais il avoit bien perdu de ſon embonpoint. Je courus après lui pour le

joindre ; après m'avoir envifagé un inftant, il me faute au cou : eft-ce vous, mon cher Diabotanus ? dit-il prefqu'en pleurant : en croirai-je mes yeux ? ô Ciel ! vous avez enfin compaffion de moi. Je ne me plaindrai plus de mon fort, puifque je retrouve un fi fidéle ami. Mais, qui vous amene dans ce pays ? hélas ! j'ai bien des malheurs à vous raconter. Allons à mon logis, pour nous entretenir à notre aife de nos avantures.

Auffi-tôt que nous fûmes à fon Hôtel, il nous fit fervir une abondante collation. Après avoir bû quelques coups, il tira un grand foupir du fond de fa poitrine, & me raconta ce qui fuit.

Trois jours après votre départ,

cher Diabotanus, je fis le voyage de Marſeille, pour faire mes proviſions, & renouveller mes drogues. Mon laboratoire étoit vuide, & on parloit dans ce tems-là d'un ſpécifique contre la fiévre, mais qu'on altéroit preſque partout ; tellement que pour avoir de ce febrifuge dans ſa pureté, il falloit s'adreſſer aux Négocians qui le diſtribuoient ſur les Vaiſſeaux mêmes, en arrivant dans le Port.

Je pris tant de goût pour cette Ville, que j'y ſéjournai plus de ſix mois. Tous les parens de ma femme, & les premiers de la Ville, s'étoient employés à notre reconciliation. Elle me parut pénétrée d'un regret ſi vif, que je crus ſa

conversion sincere. Mais voyez quel fonds on doit faire sur les promesses d'une femme abandonnée à ses passions. Pendant mon absence, le bruit se répandit que j'avois été assassiné. Ma femme profita bien de cet incident, soit qu'elle le crût véritable, parce qu'elle le souhaitoit, soit qu'elle feignît de le croire. Elle produisit de fausses Lettres, pour prouver que j'étois mort, & deux mois après, elle épousa publiquement cet avanturier de Paris, avec lequel elle entretenoit toujours un commerce secret.

A mon retour j'appris à Lyon, où je séjournai quelque-tems, toutes ces particularités d'un de mes amis, qui fut bien surpris de me

retrouver. Il ajouta que ma chere femme, pour plaire à ſon nouvel époux, faiſoit des dépenſes effroyables, & diſſipoit dans le luxe & la bonne chere, ce que j'avois amaſſé avec tant de peines.

Ces nouvelles m'accablerent. J'aurois pû faire caſſer ce nouveau mariage; mais je ne pus me réſoudre à me remontrer dans une Ville, où l'on m'outrageoit ſi ſenſiblement.

J'appris quinze jours après, du même homme que j'avois prié de m'inſtruire de l'état actuel de ma maiſon, auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour, que le Pariſien, après avoir ruiné ma femme, qu'il laiſſoit groſſe, & vendu des fonds pour faire de l'argent comptant, l'avoit

quittée depuis un mois, & s'étoit enfui avec une somme considerable ; tellement qu'elle manquoit de tout. Juste punition du déréglement, qui toujours porte avec soi sa peine, & dont l'instrument devient le vangeur ! Je devois peut-être m'épargner ces malheurs en lui écrivant : j'avoue que j'aurois dû le faire ; mais j'étois encore trop piqué. L'avanture dont vous fûtes témoin me tenoit au cœur, & je croyois l'accoutumer à la dépendance, en lui marquant le plus grand mépris. Je craignois de laisser échapper quelques expressions trop tendres dans mes Lettres, & qu'elle ne s'en prévalût.

Mais je me consolerois aisément

de tout ce désastre, si je pouvois me flatter que Diabotanus voulût partager ma fortune. Je suis fort employé dans cette Ville, & ma réputation y est établie; secondé d'un acteur de votre mérite, je puis tout espérer de nos travaux. Vous êtes adroit, éloquent, allerte : nous pourrions débiter nos Remédes avec éclat sur un théâtre, en divertissant le Public. *Abroton*, en achevant ce discours, m'embrassa tendrement, & me mouilla de ses larmes. Je lui répondis que j'aurois souhaité pouvoir profiter de ses offres, & que ce seroit un plaisir extrême pour moi de suivre sa fortune; mais que je ne pouvois me refuser à la vieillesse de mon pere, qui

ſoupiroit après mon retour ; que j'avois envie d'établir avant tout ma réputation dans ma Province : qu'après avoir fermé les yeux à mon pere, je tâcherois de le rejoindre ; que j'avois une forte inclination à courir le monde pour m'y rendre célébre, & qu'en attendant nous nous donnerions de nos nouvelles l'un à l'autre.

Ces promeſſes le conſolerent de mon refus. Je paſſai quinze jours avec lui ; il eut mille peines à ſe ſéparer de moi, & en me quittant, il me fit préſent d'un fort beau davier, d'une ſonde admirable & de ce trépan ; il tira ce redoutable outil, dont l'acier tranchant, & d'un vif éclat, fit frémir la timide Ventouſiane, que cette

galanterie penſa faire évanouir. De Rennes, continua Diabotanus, je fus m'embarquer à Nantes ſur un Vaiſſeau qui faiſoit voile en Angleterre, & j'arrivai heureuſement dans cette Iſle. J'y fis connoiſſance avec un célébre Médecin du pays, qui m'apprit un ſecret infaillible contre le calcul, & la maniere de hâter la petite vérole, par l'inoculation. De cette Iſle je repaſſai en France, & je vins en droiture dans cette Ville, où mon deſtin m'appelloit pour me ſoumettre à vos charmes. Heureux, belle Ventouſiane, de mettre à vos pieds toute ma ſcience & ma réputation. Plus heureux encore ſi je puis vous faire agréer cet hommage.

Partons, dit Ventousiane, sans relever une fleurette si délicate. Déja la nuit répand ses voiles : Ces allées sont obscures & désertes, il est tems de se retirer. Je vous sçai bon gré de votre complaisance, & le récit de vos avantures me force à vous donner mon estime.



CHANT QUATRIÉME.

L'Aurore se hâtoit de sortir de la froide couche du vieux Titon, pour courir se dédommager entre les bras du jeune Cephale. *Ventousiane*, que le récit de Diabotanus avoit fait rêver

toute la nuit, ſe leve auſſi-tôt, & vole chez une de ſes compagnes, à qui elle confioit ordinairement les ſecrets de ſon cœur. J'aime Diabotanus, lui dit-elle : ſes avantures ont achevé ma défaite. Qu'il a de grace à les raconter ! mais que dis-tu de mon changement ? trahirai-je la foi que j'ai donnée à Raſillac, & que penſera-t'il de mon inconſtance ? L'Amour irrité eſt capable de tout entreprendre pour ſe vanger. Mon cœur eſt incertain & flottant entre deux rivaux, dont e mérite m'accable, & je ne ſçai que réſoudre. Prends pitié de mon trouble, chere *Veturine*, ne me refuſe pas tes conſeils. Elle parla de la ſorte, & mouilla tout ſon mouchoir des

larmes qu'elle répandoit.

Veturine qui avoit un ſecret penchant pour Raſillac, ſaiſit cette occaſion pour ſe délivrer d'une rivale, & ſe ménagea tout l'avantage des avis qu'on lui demandoit.

Pouvez-vous héſiter un inſtant, belle *Ventouſiane*, lui dit-elle ? de tous ceux qui ſoupirent pour vous, Diabotanus eſt ſans doute le plus aimable. Quel brillant répandu dans toute ſa perſonne ! qu'il a d'eſprit & de politeſſe ! mais qu'il eſt coëffé ſur-tout d'un air ſéduiſant ! les graces ont ordonné l'édifice, & réglé les étages de ſa perruque : les amours badins ſe jouent dans ſes boucles. Que dirai-je de ce tein mâle, de ces ſourcils noirs, de cette barbe rem-

brunie, qui ſous le raſoir laiſſe ſur ſon menton & ſes joues un ſi bel azur ! la charmante étiquette pour un mari ! pouvez-vous faire un choix plus digne de vous ? croyez-moi, chere *Ventouſiane*, ne laiſſez point échapper Diabotanus : vous aurez aſſez de rivales empreſſées à recevoir ſes vœux, aſſurez-vous de votre conquête, & donnez au plutôt votre main à qui poſſéde déja votre cœur.

Ce diſcours flattoit trop le penchant de cette amante, pour n'être pas infiniment de ſon goût. Il fit ſur ſon cœur le même effet que l'huile ſur la flamme. Elle fut ravie de voir ſa paſſion autoriſée par ſon amie, & depuis ce jour elle répondit avec un ſoin particulier,

à tous ceux que lui rendit Diabotanus.

Un jour, pour éprouver ſa tendreſſe & ſa complaiſance, elle feignit une indiſpoſition. Elle pria ſon pere *Hemicrane* de lui donner un purgatif, dans l'eſpérance qu'il choiſiroit la main de ſon Amant, pour lui adminiſtrer ce reméde, & qu'elle paſſeroit une partie du jour avec lui. Il fallut préparer la fauſſe malade par une ſaignée préliminaire. Que de douceurs & de careſſes furent employées par Diabotanus, pour la réſoudre à cette opération ! elle ne manqua pas de s'évanouir à l'ouvertune de la veine, & ſon Amant eut tout le loiſir de contempler en liberté ſes appas mourans.

Le lendemain Diabotanus fut le porteur du purgatif, & il eut besoin de tout son pathétique pour vaincre ses répugnances. Après les plus vives instances, il mit son amour en jeu : cette raison, la plus puissante de toutes, lui fit surmonter ses dégoûts. Elle avala courageusement la casse & le sené, & son Amant, après quelques doucereuses fadaises (car l'amour en fait bien dire aux plus grands esprits) se retira pour les laisser opérer.

Il revint quelques heures après, & s'étant assis sur une chaise, dépositaire des parfums qu'avoit entraînés le reméde, il questionna la malade sur les tranchées qu'elle avoit senties, & sur le nombre des évacua-

évacuations ; enſuite lui prenant la main, ſous prétexte d'interroger ſon artére, il y imprima galament deux ou trois baiſers.

Ce tendre début aboutit à un entretien plus ſérieux. Diabotanus ſe jetta ſur l'excellence de la Médecine, qu'il mit à bon droit au-deſſus de toutes les autres ſciences, puiſqu'elles languiſſent ſans la ſanté : & que le premier bien de l'homme eſt de ſe bien porter. Il lui apprit que la Médecine devoit ſon origine aux Dieux, qu'Apollon en étoit l'inventeur, & qu'Eſculape ſon fils l'avoit perfectionnée.

Le nom d'Eſculape, qui avoit frappé plus d'une fois les oreilles de *Ventouſiane*, lui fit naître l'en-

vie de ſavoir quelque choſe de ce demi Dieu. Diabotanus ſe mit en devoir de ſatisfaire ſa curioſité, & pour jetter plus d'agrément ou de vraiſemblance dans ſon récit, il réunit dans un ſeul événement l'avanture de Caliſto, & celle de Coronis : car on ne peut ſoupçonner ſa mémoire d'avoir embrouillé la tradition. Avant de commencer, il n'oublia point de munir ſon odorat, qu'il avoit très-vif, de cette poudre du Mexique, dont l'uſage eſt aujourd'hui répandu par-tout, & fait un des plus preſſans beſoins de la vie.

Sur les bords du fleuve Penée, dans la Theſſalie, étoit la Ville de Lariſſe. Une beauté naiſſante s'y attiroit tous les regards. Co-

ronis (c'eſt le nom de cette jeune merveille) avoit mille amans empreſſés à déterminer ſon choix : mais ſa fierté les déſeſperoit tous. Son averſion pour l'Hymen étoit inconcevable : elle fuyoit les ſoupirans , comme une biche fuit le loup dévorant, où l'ardent chaſſeur qui la veut faire tomber dans ſes toiles ; & s'enfonçant dans les forêts avec ſes Compagnes , elle s'adonnoit aux exercices de la mâle & guerriere Diane , pour laquelle on l'a prenoit ſouvent. Les pénibles travaux de la chaſſe , qui flêtriſſent la beauté des autres mortelles , ſembloient ajouter un nouvel éclat à la ſienne , & l'on eût dit que le Soleil tempéroit ſes rayons pour elle.

Mais si elle fut insensible aux vœux des mortels, qu'elle enchaînoit sans le vouloir, elle ne put défendre son cœur des charmes du fils de Latone. Elle crut que la beauté, la jeunesse & la qualité de ce divin Amant, mettoient sa foiblesse à couvert de tous les reproches. Apollon vit donc Coronis, & sentit pour elle la plus forte passion.

Ce dieu avoit déja perdu bien des soins auprès de la jeune Daphné; il avoit eu même la honte d'employer inutilement la violence après les douceurs: la Nymphe qu'il poursuivoit, ayant été tout-à-coup changée en laurier. Il craignit une semblable disgrace, & piqué de réussir si mal avec les

mortelles, il avoit résolu de s'en tenir aux Déesses moins difficiles dans ce tems-là.

Quoi, disoit-il, j'irai porter les rebuts de Daphné à Coronis, pour en essuyer de nouveaux? moi qui brûle tout de mes feux, qui échauffe toute la nature, je ne trouverai que des insensibles & des cœurs de glace? Ah renonçons plutôt à être le pere du jour! mais Jupiter éprouve aussi quelquefois les dédains des beautés humaines, ou ne réussit qu'à force de stratagêmes. Taureau, cigne, fourmi, pluye d'or: quelles formes n'a-t'il pas prises pour cacher la sienne, & séduire les foibles mortelles? Je l'ai vû dans une métamorphose encore plus étrange: je l'ai

vû prendre la figure d'un mari. Eſt-il encore bien des Alcmenes, & ce déguiſement aujourd'hui réuſſiroit-il ? Après de ſi fameux exemples, dois-je avoir plus de délicateſſe que le pere des Dieux, que Jupiter même ? Je n'ai point de Junon à craindre. Mon cœur eſt encore libre d'engagement : Coronis n'a donné ſa foi à perſonne : mais qui me répondra de ſa conquête ? elle eſt inacceſſible aux Amans dont la condition eſt plus conforme à la ſienne. Ecoutera-t'elle un Dieu dont le rang eſt ſi fort au-deſſus du ſien ? & puis quand je pourrois la toucher, qui ſçait ſi quelque céleſte rival ne viendra pas me l'enlever, ſur le point de ſe rendre à mes vœux.

Ah ! Daphné , cruelle Daphné , je ne vous oublierai jamais. Je ne dois plus rien aimer après vous : vous ſeule étiez digne de mon cœur ; hélas ! falloit-il éviter mes tendres pourſuites avec tant d'obſtination ?.

Apollon, en diſant ces mots, prit la couronne de laurier qu'il avoit ſur la tête, & lui donnant mille baiſers : hélas ! continua-t'il , reſtes précieux de la Nymphe qui me fut ſi chére ! beauté trop cruelle à toi-même ! tendre ſouvenir que je ne puis effacer , rentrez dans mon ame , & baniſſez de mon cœur toute image qui n'eſt point celle de Daphné !.

C'eſt ainſi que l'amoureux Phebus eſſayoit de combattre ſa paſ-

ſion : mais elle prenoit toujours le deſſus. Ce Dieu cependant languiſſoit : ſes rayons émouſſés ne donnoient plus qu'une foible lumiere, telle qu'on en voit lorſque les vapeurs de la terre condenſées dans un épais nuage, obſcurciſſent l'éclat du Soleil. Enfin las de ſoupirer & de ſouffrir, il deſcend ſur la terre, & prend la figure de Diane. Il attache ſur ſa tête ſes longs cheveux blonds, & en laiſſe flotter quelques boucles ſur ſes épaules. Il adoucit ſa beauté mâle, pour avoir plus parfaitement les traits de ſa ſœur, & ſe préſente en cet état à la troupe des jeunes Theſſaliennes qui ſuivoient Coronis.

Jeuneſſe aimable, leur dit-il ;

qui

qui préférés mes exercices aux moles occupations de votre ſexe! Courageuſes & chaſtes beautés? Puiſſe votre cœur uniquement touché de la gloire être toujours impénétrable aux traits de l'Amour. Je viens partager avec vous l'innocent plaiſir, qui vous raſſemble dans ce bois ; tandis que mes Nimphes ſe délaſſent près d'une fontaine au pied de cette montagne.

Coronis & ſes Compagnes remercient la fauſſe Diane, & jalouſes de mériter ſon ſuffrage, ſe préparent à ſignaler leur addreſſe. On lâche les Chiens, dont les cris perçans marquent l'ardeur & l'impatience : ils font retentir les Forêts. Les Chevreuils, les Cerfs,

& les Sangliers quittent leur retraite. Les Thessaliennes remplies de feu partent comme un trait pour les poursuivre ; les unes décochent au loin des fléches ; les autres lancent des javelots : bientôt un Cerf énorme sortant du bois prend sa course dans la Campagne. Apollon qui ne quittoit pas Coronis, lui réservoit la gloire de cette Chasse. Elle décoche une fléche rapide ; Apollon au même instant en tire une d'une main plus sûre, mais invisible : le trait vole, siffle dans l'air, & va percer les flancs de l'Animal, qui tombe en confondant son sang & ses larmes.

Ce coup fit honneur à Coronis ; on lui en attribua toute la

gloire : la fauſſe Diane elle-même lui donna des louanges : les Theſſaliennes raſſemblées auprès d'elle ne ſe laſſent point de vanter ſon addreſſe, & d'admirer le Cerf étendu.

Apollon ſous ſon déguiſement prend Coronis par la main, & la conduit dans l'épaiſſeur du bois ; les Theſſaliennes par reſpect n'oſent les accompagner. Coronis ſuit ſans défiance ſon guide trompeur ; & comment ſe défieroit-elle de la fiere & chaſte Diane, dont il empruntoit la figure ?

Il eſt ſur les bords du Penée un antre ſecret ombragé de Mirtes touffus, que les rayons du Soleil ne peuvent percer ; il y régne un ſilence éternel ; les bêtes féroces

ſemblent reſpecter cet azile, qui eſt conſacré au Dieu Pan ; l'ombre des arbres, & une ſource claire, dont les eaux vont en murmurant ſe perdre dans le Fleuve, y entretiennent une délicieuſe fraîcheur. C'eſt-là qu'Apollon mene Coronis, la crédule Coronis, qui prêtant l'oreille à ſes agréables entretiens, ne s'apperçoit pas qu'elle s'écarte un peu trop de ſes Compagnes, & qu'elle a déja fait un long chemin.

A peine ſont-ils entrés dans la Grotte, que Phebus reprend ſa premiére forme : ſes traits deviennent plus grands, plus majeſtueux : une beauté mâle, & cependant tempérée de beaucoup de douceur ſuccede aux traits dé-

licats de Diane : ſon menton eſt déja couvert du premier duvet de la jeuneſſe : ſes membres ſans rien perdre de leur blancheur ſont plus nerveux, & moins arondis ; enfin mille rayons de feu qui viennent environner ſa tête, le font reconnoître pour Apollon. Ou ſuis-je, s'écria Coronis ? Ah ! Phebus, eſt-ce ainſi que les Dieux abuſent les foibles mortelles ! Ne vous effrayez pas, interrompit Apollon : c'eſt l'Amour qui m'a ſuggeré ce tendre artifice : ne vous en prenez qu'à l'Amour. Je brûle pour vous, belle Coronis ; ſouffrez que le plus brillant des Dieux vous offre avec ſon cœur tout ce qui peut flatter l'ambition d'une mortelle.

Coronis revenue de sa premiére surprise regarde Phebus, baisse les yeux & rougit ; la beauté du Dieu, l'éclat de son teint, ces yeux, qu'il n'est donné qu'à lui d'avoir en même-tems si vifs & si tendres, tous ces avantages qu'une belle a sçu remarquer, avant même qu'on la soupçonne d'y avoir fait la moindre attention, l'avoient séduite avant ses paroles. Il n'en perdît point cette fois autant qu'il en avoit perdues pour Daphné ; on le dispensa d'en être aussi prodigue, & sa victoire n'en fut que plus prompte...

A cet endroit *Ventousiane* fit en serrant les dents une grimace, qui fit comprendre à son Amant qu'il étoit tems de lui céder le fauteuil ;

il revint un inſtant après, & s'étant remis ſur le ſiége, il demanda à *Ventouſiane* où il avoit laiſſé ſon Hiſtoire; la belle en rougiſſant, lui dit qu'il en étoit à la concluſion du Roman, & Diabotanus continua de cette maniere.

Apollon & Coronis furent quelque tems dans la meilleure intelligence; mais l'Amour toujours occupé du reſſentiment de ſa mere contre le Soleil, troubla bientôt leur félicité, & termina leur avanture par une funeſte cataſtrophe.

Coronis avoit vû le Pere du jour éclairer vingt fois notre Hemiſphere, ſans avoir joui de ſa préſence; elle tremble pour la perte de ſon cœur: Dieu volage,

s'écrioit-elle, eſt-ce ainſi que vous abandonnez votre Amante ? Où ſont vos promeſſes & votre foi ? A quelle honte ſuis-je réſervée ? Pendant qu'elle s'abandonne à ſa douleur : le haſard, ou plutôt l'Amour amene ſur ſes pas un jeune Theſſalien, dont la beauté ne cedoit qu'à celle d'Apollon. Il plût à Coronis, il eſſuia ſes larmes, & profitant de la foibleſſe, ou de la langueur que lui cauſoit l'éloignement d'Apollon, il ſçut ſaiſir fort à propos ce critique inſtant de dépit, ſi funeſte pour les abſens.

Il partagea le bonheur d'Apollon ; mais Coronis ne put dérober ſon crime à ce Dieu, qui l'éprouvoit par quelques jours d'abſence, & ne ceſſoit de l'obſerver. Il en

frémit de rage, il pâlit : une Eclipſe des plus noires, univerſelle, profonde étonna l'univers allarmé, comme quand il refuſa ſa lumiere au monde pour pleurer la mort de Phaëton.

Il prend ſon Arc & ſon Carquois, vole en Theſſalie, & deſcend pour punir l'infidelle. Dès qu'il l'apperçoit, il s'écrie : Reçois ingrate la peine de ta perfidie : c'eſt ainſi qu'Apollon ſe venge. Une fléche auſſi rapide que la parole part en même-tems, & va percer le ſein de Coronis : elle tombe en pouſſant un grand cri, & leve foiblement les bras, comme pour demander du ſecours : les roſes de ſon teint s'effacent comme les Etoiles s'évanouiſſent

à l'approche du jour : ſon viſage, dont la pâleur rend les charmes encore plus touchants : l'yvoire de ſon ſein, dont le ſang releve la blancheur & l'éclat : ſes yeux mouvans tournés vers Phebus, & qui plus tendres en ce moment lui reprochent ſa barbarie, changent tout-à-coup le cœur de ce trop prompt Amant ; la pitié ſuccede à la fureur : il ſe repent d'avoir trop écouté ſa colere ; il gémit, il accuſe le ſort : il prend Coronis entre ſes bras, il s'efforce d'arrêter le ſang qui ſort en bouillonnant de ſa playe, avec les ſimples dont il connoît la vertu : vains ſecours ! regrets ſuperflus ! le coup eſt mortel ; il voudroit, s'il étoit poſſible, paſſer

avec elle au séjour des ombres ; il déteste l'immortalité.

Coronis entr'ouvre un œil mourant capable d'attendrir les Enfers, & lui adresse ce discours : Votre vengeance est juste, Apollon, je suis contente de mourir ; je n'étois plus digne de vivre après vous avoir manqué de foi : ma faute est sans excuse ; mais en punissant la Mere, épargnez le fils : je porte, vous le sçavez, dans mon sein un précieux gage de votre amour ; s'il en est tems encore, qu'il soit arraché au trepas. Adieu, jouissez de votre vengeance, & perdez le souvenir d'une ingrate, qui n'emporte en perdant la vie d'autre regret, que celui d'avoir pû vous trahir. Elle ex-

pire en achevant ces paroles : ses beaux yeux se ferment pour toujours, & son corps pâle reste sans mouvement entre les bras d'Apollon.

L'inconsolable Dieu du jour pousse des cris & des gémissemens ; il s'efforce de rappeller la chaleur dans le corps glacé de Coronis, qu'il tient embrassé. Amante infortunée, s'écrie-t'il, est-ce-là le prix de ton amour, & le bonheur que je te préparois? Coronis, est-ce-là l'espoir dont j'enyvrois ton ame, pour la séduire ? Devois-je exposer à ces dangereuses épreuves une beauté foible, & dont j'ai moi-même amolli le cœur : étois-je endroit, dans le soupçon où je la laissois de mon

inconſtance, d'exiger d'elle plus de fidélité ? Coronis hélas ! dans l'innocence couloit des jours heureux & tranquilles ; elle ignoroit jusqu'au nom de l'amour ; j'ai employé tous les artifices pour en triompher, & ma main, ma cruelle main l'a punit d'un crime qui eſt mon ouvrage : je l'ai donc perdue pour toujours ? La douleur d'Apollon toujours éloquente alloit s'exhaler dans un torrent de regrets, quand le ſouvenir de l'enfant qu'il falloit ſauver vint lui donner d'autres ſoins : il n'étoit point tout-à-fait à terme ; il employa pour le tirer du ſein de Coronis tout l'art qu'il vantoit ſi mal à-propos à Daphné, & le porta dans l'antre de Chiron, qu'il char-

gea pour la ſingularité de l'élever dans le même art.

Le Centaure s'acquitta fidélement de cet honorable emploi, & fut le maître d'Eſculape dans cette rare & ſublime ſcience, qui la fait mettre au rang des Dieux.

Il lui montra d'abord la ſtructure & toute l'économie du Corps humain : il lui apprit enſuite à connoître les changemens, les altérations, & les révolutions qui peuvent ſe faire dans cette admirable & frêle machine ; enfin il lui découvrit les remedes propres à chaque maladie, les qualités des minéraux, les vertus des ſimples, & tout ce que fournit la Nature pour la guériſon des infirmités humaines.

Diabotanus alloit continuer ſon récit, & raconter comment Eſculape ſe rendît célébre par ſa ſcience ; comment il fit revivre Hyppolite après la mort cruelle qu'il éprouva par les artifices de Phedre, & comment Jupiter indigné qu'on attentât ſur les decrets du deſtin, foudroya le fils d'Apollon. Il n'auroit pas oublié ſon Apothéoſe, le Temple d'Epidaure, ni l'ambaſſade des Romains dans cette Ville, ni ce Dragon qui vint ſe placer ſur la poupe de leur Vaiſſeau, & qui fit à ſon arrivée ceſſer la peſte dans Rome ; mais comme en parlant il ſe balançoit ſur ſa chaiſe, & que les vapeurs du Pétun qu'il prenoit un peu trop abondamment lui

avoient offusqué le cerveau, il renversa la chaise, & tomba. Pour comble de disgrace, il fut inondé de l'amas des solides & des liquides qu'elle receloit depuis le matin : il se releva fort piqué, & s'enfuit, en laissant par tout des traces sensibles de son accident.

Cette chûte fit éclater de rire *Ventousiane*; les secousses que ce sentiment lui causa firent en gros ce qui ne se devoit faire qu'en détail, & le remede eut sa derniere façon; mais par un accident s'impatique, elle s'embauma dans son lit jusqu'aux oreilles, & resta dans cet état fort mal à son aise, jusqu'à ce qu'il vint une Servante qui lui rendit le même service

vice qu'une nourrice rend tous les jours à ſon nourriſſon.

Le lendemain ces deux Amants s'amuſérent de l'avanture ; ils paſſérent enſuite à des propos plus intéreſſans. Voulez-vous donc, diſoit Diabotanus, déſeſperer par vos rigueurs le plus fidéle de vos Amans ? Ne ſerez-vous jamais touchée des maux que j'endure ? Avez-vous réſolu mon trépas ? Ah ! s'il eſt encore beſoin de cette preuve pour vous convaincre de ma paſſion, parlez, cruelle, expliquez-vous : dites un mot, mon ſang va couler. Il lui dit encore mille choſes de la même force, mais dont elle étoit déja rebattue ; car avec beaucoup d'amour & d'eſprit, on s'épuiſe enfin à la lon-

gue, & on tombe dans des redites : à tout cela *Ventousiane* timide, & les yeux pleins de langueur, ne répondoit que par des soupirs. Ce muet langage, aidé de celui des yeux, leur ferma quelques tems la bouche; & confondant leurs tendres regards, ils se plongerent dans cette yvresse, si dangereuse pour l'innocence.

Celle de *Ventousiane* touchoit peut-être au fatal instant de sa chûte, quand on vint avertir Diabotanus qu'on le mandoit pour un malade.

Ils arrêtérent avant de se quitter une partie de Campagne pour le lendemain; ils partirent avant le lever du Soleil; l'aurore annonçoit le plus beau jour, & sem-

ÿloit d'intelligence avec eux pour leur préparer tous les plaiſirs à la fois.

Ventouſiane avant le départ avoit entretenu ſon miroir, pour donner à ſa coeffure un tour, une expreſſion dont elle fut contente ; elle eſſaya mille grimaces, & tout ce que l'envie de plaire, paſſion qui n'abandonne point un inſtant les femmes, peut inſpirer à une beauté neuve ennuyée de ſa ſolitude. Elle ſourit, mordit ſes lévres, pencha la tête, étudia différens coups d'œil, remua ſon éventail, ſe rengorgea, & minauda de cent manieres ; mais ce qui l'occupa le plus ſérieuſement, ce fut quand il fut queſtion d'aſſigner un poſte à ſes mouches ; il n'y eut point de

place ſur ſon viſage, qui n'en fit l'eſſai de trois ou quatre. Enſuite pour ranimer ſon teint, quoiqu'il fut le plus beau du monde, elle mit le doigt dans une boete; elle avoit ouvert en même-tems celle qui ſert à peindre les ſourcils; mais entendant du bruit à ſa porte, elle ſe troubla; la crainte d'être ſurpriſe par ſon Amant dérangea tout-à-fait ſes idées: elle ſe peignit les ſourcils d'un rouge très-vif, & mit ſur ſes lévres le noir deſtiné pour enluminer ſes ſourcils. Sa jeuneſſe & ſes agrémens naturels, adoucirent heureuſement un peu l'inconvénient de ces nuances; mais c'eſt porter trop loin d'indiſcrets regards: Belles, ce grand art eſt de votre reſ-

fort ; on ne doit en parler qu'avec précaution, & c'eſt profaner les miſtéres de votre toilette que de les révéler ; ainſi je paſſe ſous ſilence les opiates, les bandeaux contre le hâle, l'eau de myrthe, & quantité d'autres ingrédiens dont *Ventouſiane* n'ignoroit point l'uſage.

Les deux Amans arrivérent dans une Maiſon de campagne, où ils prirent quelques rafraîchiſſemens, & paſſérent la plus grande partie du jour.

Ils commençoient à être un peu embarraſſés de leur contenance, quand un accident imprévu mit toute la Métairie en allarmes.

Deux Taureaux qui labouroient

dans un champ tomberent tout-à-coup ſans force, & expirérent ſous le joug ; toute la famille y courut ; le couple amoureux reſta ſeul. Alecton pour leur ménager cette ſolitude néceſſaire au deſſein de l'Amour qui ſervoit les ſiens, avoit frappé ces animaux d'une vapeur mortelle. Diabotanus & *Ventouſiane* délivrés de la foule importune, s'apperçurent qu'ils étoient ſans témoins. Le myſtére qui épioit le moment, les amena dans les bras du plaiſir : la vertu de *Ventouſiane* ébranlée par le précédent tête-à-tête, fit une foible réſiſtance ; l'Amour bruſqua les cérémonies de l'Hymen, & Alecton qui les obſervoit fit un éclat de rire effroyable, que tous les Echos épéterent.

Nos Amans ſatisfaits l'un de l'autre reprirent le chemin de la Ville, & y arrivérent aſſez tard : *Ventouſiane* ayant reſſerré ſes pieds dans l'étroite priſon d'une chauſſure, qui, pour être des plus à la mode, n'en étoit que plus ridicule par l'excès du retreciſſement, ne marchoit qu'à peine, & ſe ſoulageoit de cette incommodité, en apuyant le poids de ſon corps ſur l'amoureux Diabotanus. Il falloit bien qu'elle ſuivit l'uſage, puiſqu'en France, comme à la Chine, quelque taille qu'on puiſſe avoir, il eſt honteux d'avoir une baſe proportionnée à ſa ſtature. Oui, dût-on préparer à ſa péſante vieilleſſe des pieds caleux & contrefaits, ou même s'eſtropier pour

toujours, il faut corriger leur longueur par les entraves d'un patin fait pour leur ſupplice, & pour la bonne grace. Depuis ce jour nos deux Amans ne garderent plus de meſures : ils bannirent entierement la contrainte, & coulant des jours ſereins dans le ſein de l'Amour, ils s'enyvroient de ſes douceurs.

Déja la Pharmacie négligée eſt plus languiſſante de jour en jour; les Inſtrumens de Chirurgie ſont en proye à la rouille : on n'entend plus retentir le ſalutaire mortier, & la Parque avide moiſſonne à diſcretion dans Montpellier. Diabotanus aveuglé par une folle paſſion, s'endort dans les bras du Plaiſir, & tout occupé de ſon amour, ne fait plus que ſoupirer

mollement;

mollement. On dit même (étrange renverſement d'un cerveau frappé de cette amoureuſe manie!) On dit qu'il employoit tout ſon tems à faire des Madrigaux pour la Belle.

Le Dieu de la Médecine apperçut un jour ſon cher Nourriſſon aux pieds de *Ventouſiane* ; il fut indigné de cette foibleſſe : il eut pitié du genre humain, que ſon inaction faiſoit déperir. Auſſi-tôt il quitte ſon Char, qu'il laiſſe errer à l'aventure ; il va trouver Minerve, pour l'engager à rompre les liens honteux dont l'Amour avoit enchaîné Diabotanus.

Minerve dévouée aux volontés de ſon frere, prend la figure d'*Alkermes*, le plus rebarbatif, & le

plus opiniâtre des Médecins de Montpellier. Elle trace ſur ſon viſage Arabeſque des rides ſans nombre, élargit ſon front ſourcilleux, & donne à tous ſes traits l'air ténébreux & ſiniſtre du grave Docteur. Son menton ſe couvre d'une barbe griſe; elle ſe revêt d'une robe noire dont la queuë prolixe, en balayant les lieux où elle paſſe, éleve un nuage de pouſſiere. Elle n'oublie point de mettre ſur ſon épaule l'étiquette infaillible du profond ſçavoir, le reſpectable chaperon: & après avoir enchaſſé ſa tête dans le volume immenſe d'une perruque, qui lui deſcendoit juſqu'à la ceinture, elle s'affubla d'un bonnet quarré, jadis noir, dont les cornes excé-

doient la baſe, & dont la cime délabrée avoit cedé aux injures du tems.

Plus redoutable en cet équipage, que lorſqu'armée de ſa terrible Egide elle mit en fuite les Amans de Penelope, elle va trouver Diabotanus, & lui addreſſe ce diſcours. Eſt-ce ainſi, dit-elle d'un ton à faire trembler les plus hardis, eſt-ce ainſi qu'aux Lauriers d'Eſculape vous préférés les Mirthes de Venus? Quoi! le grand Diabotanus, après avoir vû les maux les plus obſtinés céder à ſes puiſſans remédes, eſt lui-même accablé d'un mal, dont il ne peut ſe guérir? Eſt-ce pour vous endormir ici dans le ſein de la volupté, que vous avez parcouru, comme

Ulisse, tant de contrées : que vous avez employé tant de veilles à étudier les secrets de la nature ? Ouvrez les yeux, Diabotanus, sur votre funeste égarement ; voyez de quelle infâmie vous allez vous couvrir : tandis qu'il en est tems encore, prévenez les suites d'un si grand mal ; mais songez qu'il faut s'opposer de bonne-heure à ses progrès : dès qu'une fois il s'est fortifié dans un cœur par une douce habitude, en vain on s'efforce de l'en arracher.

Diabotanus ne put résister à la force de ce discours : il rougit, & fut rempli de confusion ; la gloire reprit le dessus dans son ame, & il se sentit assez fort pour briser ses chaînes.

Cependant il ne pouvoit se défendre de l'ardente *Ventousiane*, qui s'appliquoit de jour en jour à resserrer ses liens par mille caresses, & par les plus tendres complaisances. Elle eut bien-tôt lieu de s'appercevoir, qu'il n'y répondoit plus avec la même vivacité. Alecton son implacable ennemie remarqua son refroidissement; elle craignit qu'il ne brisât ses fers, pour se rendre au travail & à l'étude: elle vouloit à quelque prix que ce fût traverser ses louables desseins: elle résolut sa perte. Oui, dit-elle, puisque sa foiblesse ne peut me rassurer contre son ambition, il faut que la mort m'en délivre.

La nuit commençoit à plier ses voiles; l'Aurore en reparoissant

alloit renvoyer les Hiboux & les Orfrayes dans leurs lugubres retraites : elle apparut en ſonge à *Raſillac*, ſous la figure d'un de ſes Amis.

Ce rival de Diabotanus, ou par raiſon, ou par dégoût regardoit aſſez paiſiblement le changement de *Ventouſiane*. Inſenſible Ami, lui dit-elle, eſt-ce ainſi que tu foules aux pieds les loix de l'honneur ? Tu dors, lâche, quand un Rival te fait le plus ſanglant outrage ? Il goûte impunément dans les bras de ton inconſtante Maîtreſſe, le plaiſir de te l'avoir enlevée. Hé comment, te voyant ſi tranquille, ne s'eſtimeroit-il pas plus digne que toi de cette Conquête ? Ton ſilence fait ſon triom-

phe, & ton indolence n'eſt à ſes yeux qu'une honteuſe lâcheté : cour, vole, immole à ta fureur ce téméraire Concurrent ; étein dans ſon ſang la honte dont il t'a couvert ; tu peux l'attaquer avec avantage : amoli par le plaiſir, n'attends pas de lui beaucoup de réſiſtance : oſe ſeulement lui montrer le fer, ta victoire eſt ſûre.

Raſillac naturellement pacifique ne goûtoit guéres ce point d'honneur. Mon indifférence, dit-il, me vange aſſez de la Volage ; ſi je me livrois à des mouvemens jaloux, l'infidéle les feroit ſervir au triomphe de mon Rival. Alecton frémiſſant de rage ſecoue dans ſon ſein ſon flambleau d'où diſtillent le bitume & le ſouffre :

& faiſant ſiffler ſes Serpens lâche, dit-elle éprouve, malgré toi, les tranſports de la haine, & de la vengeance; elle ſouffle en même-tems la fureur & le déſeſpoir dans le cœur de *Raſillac.*

Il ſe réveille tout en ſueur, & trouve ſous ſon chevet une antique épée, tachée de ſang & de rouille. Aleĉton elle-même l'avoit trempée dans l'Averne, & c'étoit le funeſte préſent qu'elle laiſſoit à *Raſillac*, pour ſervir ſa haine contre Diabotanus; c'en étoit fait de l'infortuné, s'il en eut été atteint.

Raſillac s'en ſaiſit, & après s'être habillé en déſordre, il ſort pour aller chercher ſon Rival. Clio, toi qui chantes les Combats, & qui couronnes les Vainqueurs

des lauriers immortels du Permesse, dis-nous quelle fut l'ardeur de ces deux Champions ? La Renommée en a publié quelque chose, & l'Apoticaire témoin de ce redoutable combat la répandu dans toute la Franche-Comté ; mais il n'appartient qu'à toi de faire un tableau digne de l'action.

Rasillac, après avoir marché quelque tems, apperçut Diabotanus dans le Comptoir d'un Pharmacopole, grand falsificateur de Drogues : C'est à l'instant, s'écria-t'il, qu'il faut décider qui de nous deux est le plus digne de *Ventousiane*. Il fond en même-tems sur lui l'épée à la main. Déja Diabotanus, armé de son fer, l'attendoit

de pied ferme ; ils ſe battent quelque tems avec une égale fureur, malgré les cris de l'Apoticaire, de ſa Femme & de ſa Servante. Alecton attentive à ce combat animoit ſecretement Raſillac ; mais Minerve inviſible aſſiſtoit auſſi Diabotanus, & le couvroit de ſon immortelle Egide.

Ainſi s'entrebattent deux Dogues à la vûe d'une Braque, qui doit être le prix du Vainqueur. D'abord ils ſe menacent de l'œil en grondant, & en fronçant le mufle : puis tout-à-coup s'élançant l'un ſur l'autre, ils commencent un combat meurtrier. Le ſang coule de toutes parts ; ils ſe roulent dans la fange, ſans lâcher priſe ; ils ſe font de cruelles mor-

ſures ; enfin le plus foible perdant courage ſe retire honteux & confus, & laiſſe la victoire à ſon Ennemi.

Raſillac & Diabotanus ſe portent des coups ſi furieux, que leurs lames ſe briſent dans le choc. Leur approche étant alors moins périlleuſe, le Maître de la Maiſon, & quelques Voiſins accourus au bruit, joignent leurs efforts pour les ſéparer. Les deux Rivaux voyant leur valeur trompée par la foibleſſe de leur fer, s'arrachent des mains qui les retiennent, & ſaiſiſſent les premieres armes qui ſe préſentent à leur fureur. Minerve arme Diabotanus d'un Pilon, & Alecton offre à Raſillac une Seringue, armée de

ſa canule. Alors ils recommencent un nouveau combat; les coups redoublent, mais tombant à faux, ils renverſent les Confections, les Electuaires, les Juleps, les Eaux diſtillées, les Cornües, les Retortes, & toutes les Boëtes qui compoſent ces Arcenaux funeſtes, où la Mort tient ſes Munitions. Un pot de Catholicon double s'étant briſé ſur la tête de Diabotanus, il crut voir couler ſon ſang, & cette vûe le rendant encore plus furieux, il accable ſon Rival des débris de tout ce qu'il peut ramaſſer d'Urnes, & de Pots caſſés. Le Champ de bataille devenu gliſſant par les flots de Miel & de Sirop, qui couloient de toutes parts, fit tomber les Combatans.

Rasillac se releve le premier, & lance contre son Adversaire un pot de Thériaque, qui ne l'atteint pas. Diabotanus lui fronde à son tour un grand Vaze de porcelaine, qui lui fait au front une large playe, & lui couvre tout le visage d'extrait de Geniévre. Le bruit du Combat, les cris des Spectateurs, la désolation du Pharmacopole, les clameurs de sa Femme & de sa Servante, les Bouteilles, & les autres Vases en éclat, un million de Viperes, qui s'échapoient en sifflant d'une Tonne renversée, & un nuage épais de poussiere retraçoient dans cette Boutique, l'autre affreux des furies ou de la discorde. On s'empresse au tour de Rasillac, qui étoit tombé

du coup, & qu'on croyoit mort; on le transporte de la Boutique. Diabotanus irrité qu'on l'arrachât à sa vengeance, escrime seul avec le fatal Pilon, à droite & à gauche, & acheve de dévaster le riche Magazin d'Esculape; enfin une grêle de pierres qui fondent sur lui l'obligent de se retirer, & de regagner précipitamment son Logis.

Cependant on sonde la playe de Rasillac, elle se trouve dangereuse & profonde, & un Arrêt de la Faculté le condamne au trépan.

Le fils d'Apozeme revenu de la colere qui le transportoit, fit de sérieuses réflexions sur cet événement; il s'étoit cru jusques-là l'ob-

jet des premiers ſoupirs de *Ventouſiane* ; la certitude du contraire, jointe aux leçons reçues de Minerve, lui ouvrit les yeux ſur le tort qu'il faiſoit à ſa réputation & à ſes études. Le lendemain dès que le jour parut, il confia ſes peines à une vieille Femme, qui avoit élevé ſa Maîtreſſe, & qui ſçavoit toute ſa conduite. Elle lui apprit que *Ventouſiane* faiſoit ſouvent ſuccéder un Amant à un autre Amant ; que la nouveauté pour elle étoit d'un grand prix, & tenoit toujours lieu de mérite : & qu'enfin ſa réputation n'étoit pas exempte de reproches.

Ce diſcours acheva d'éteindre une paſſion qui commençoit à languir. Il réſolut de rompre avec

Ventoufiane : mais il auroit encore eu bien des combats à rendre pour brifer entiérement fes chaînes, s'il fut refté à Montpellier : l'éloignement lui étoit abfolument néceffaire. Ce n'eft qu'en fuyant qu'il faut combattre l'Amour ; il comprit qu'il n'avoit que ce remede pour affurer fa guérifon.

Mais il étoit encore perplexe, flotant, incertain, chancelant, lorfqu'on lui remit une Lettre de fon Pere, qui preffoit fon retour à Salins dans les termes les plus capables de l'attendrir. Il eut en même-tems différens avis, que fes Rivaux piqués que lui feul parut fixer *Ventoufiane*, s'étoient unis à Rafillac pour l'immoler à leur commune vengeance ; mais
ce

ce qui acheva de le déterminer, c'eſt qu'il apprit que l'Apoticaire dont il avoit ruiné la Boutique, avoit porté des plaintes en Juſtice contre Rafillac, & lui, ſans diſtinction, quoique le premier fût l'agreſſeur. Il crut donc qu'il étoit prudent de céder à la tempête, & de quitter la Ville; il fit les préparatifs néceſſaires pour ſon départ, le plus ſecretement qu'il pût, pour ne point éventer ſon deſſein.

Mais qui peut tromper les yeux d'une Amante? malgré tout ſon ſecret, & ſes précautions, *Ventouſiane* comprit ce qu'il vouloit faire. Elle l'aborde tout en feu, les cheveux épars, & le déſeſpoir peint dans les yeux, comme il

fermoit une Lettre écrite à ſon Pere. Tu crois donc, perfide, me cacher la trahiſon que tu médites? Eſt-ce ainſi que tu reconnois les faveurs dont je t'ai comblé, & le ſacrifice que je t'ai fait de tant d'autres Amans que j'ai mépriſés pour toi ſeul? Je n'ai donc dédaigné leurs vœux, & refuſé la main de Raſillac, que pour me livrer à un ingrat? O Ciel! A quel excès d'infortune ſuis-je réſervée? Environnée d'une foule d'Adorateurs, je pouvois me déclarer en faveur du plus empreſſé, ou du plus aimable. Mon cœur libre pouvoit encore goûter les douceurs de l'indifférence, où j'aurois pû, en faiſant un choix légitime, m'épargner la honte de ce-

lui que j'ai fait. Cruelle fatalité de l'Etoile ! Un étranger ſurvient : je le vois, je l'aime, & j'abandonne tout pour un traître, pour un volage qui m'abandonne. Quoi ! tu veux me quitter, barbare ? eſt-il poſſible que tu me prépares un coup ſi ſenſible ? Tu vois mes larmes, & mon déſeſpoir : n'en feras-tu point touché ? As-tu étouffé dans ton cœur tous les ſentimens de reconnoiſſance ? Ignores-tu les extrêmités où peut ſe porter l'Amour en fureur ? Faut-il encore mon ſon ſang pour te prouver le mien ?

Chere Amante, répond Diabotanus, n'accuſez que le ſort de notre triſte ſéparation ; il peut bien me rendre loin de vous, le

plus infortuné des hommes, mais je le défie de me rendre ingrat, & de vous effacer de mon souvenir. Prenez, lisez vous-même ce qu'écrit mon Pere ; puis-je me refuser plus long tems aux besoins de son extrême vieillesse, & fermer l'oreille à la voix de la nature ? Ne dois-je rien d'ailleurs à ma réputation ?

Va cruel, interrompt *Ventousiane*, je ne m'oppose plus à ton départ : vole dans les bras glacés d'un Vieillard, dont la froide cendre t'apelle, & quitte les Vivans pour les Morts. Cour après un phantôme de gloire, qui te fuira toujours ; j'espere que tu porteras bien-tôt la peine de ton crime, & que tu regretteras cent fois, dans

les malheurs qui t'accableront à l'infortunée *Ventousiane.* Après avoir proféré ces mots qu'animoient la rage & le désespoir, elle se va jetter sur son lit, & se livre aux plus accablantes réflexions.

Partira-t'il le perfide, s'écrioit-elle? pourra-t'il se résoudre à m'abandonner, après avoir reçu de moi les marques de la plus vive tendresse? J'ai quitté pour lui Rasillac, qu'on me destinoit pour époux; j'ai négligé les vœux de plus d'un Amant, dont la condition m'honoroit; je me suis enfin oubliée .... malheureuse! quel étoit mon aveuglement? Il emporte le scélerat, mon innocence avec mon cœur, & content de m'avoir séduite, sa vanité va peut-

être orner ſon triomphe des triſtes débris de ma vertu.

Ventouſiane dans ſes agitations ne goûte plus les douceurs du ſommeil ; ſes yeux ſont toujours ouverts aux larmes ; elle ſe refuſe la nourriture ; elle court de tout côtés ſans ſçavoir ce qu'elle cherche ; elle commence cent diſcours, qu'elle n'acheve pas ; ſemblable à une plume legére qu'un tourbillon de vent emporte, & fait pirouetter dans l'air.

Enfin arrive la nuit fatale, dont l'Aurore doit éclairer le départ de Diabotanus. *Ventouſiane* déſeſperée fait une derniere tentative ; elle va trouver ſon Amant, qui s'alloit tranquillement livrer au ſommeil. Ses bottes luiſantes ap-

puyées contre le mur, & ſa mâle fermée n'annonçoient que trop leur inévitable ſéparation. Elle ſe jette à ſes pieds qu'elle baigne de larmes. Cher amant, lui dit-elle, objet que j'adore, tu vois dans la poſture d'une eſclave celle que tu regardois, il y a peu de jours, comme la ſouveraine de ton cœur. Cruel! eſt-ce là l'effet des promeſſes que tu m'as tant réitérées! Eſt-ce là cet Hymen qui devoit payer mon amour? Rend-moi, parjure, ce doux nom d'épouſe que tu m'as ſi ſouvent prodigué, lorſque tu flattois ma tendreſſe d'un vain eſpoir. Puis-je croire après tant de ſermens que tu veuilles m'abandonner! Hélas! ſi tu l'as réſolu, ſi rien ne peut

plus changer ce deſſein funeſte, frappe auparavant ce coupable cœur : punis-le de n'avoir pû te fixer. Elle lui préſente en même-tems une longue ſpatule que ſon trouble lui avoit fait prendre pour un poignard.

L'inflexible Diabotanus comme une dure enclume qui reſte immobile ſous les coups redoublés des vigoureux Forgerons, eſt inébranlable, & ſe retranche ſur les ordres précis de ſon pere. Tel autrefois le fameux Chevalier de la Manche réſiſta aux touchantes plaintes de l'amoureuſe Altiſidore, malgré toutes les remontrances de ſon Ecuyer attendri, qui ſe ſentoit dans des diſpoſitions bien oppoſées à celles de ſon Maître.

Ventouſiane

Ventousiane enfin se couche. Mais quelle affreuse nuit pour elle! tantôt elle prend la résolution de recourir encore aux larmes, & aux plus humiliantes priéres, dès qu'il sera jour; tantôt elle veut arracher les yeux au perfide, & lui déchirer le visage; ou se poignarder à ses pieds, & confondre son sang avec le sien; d'autres fois elle est résolue de le suivre, quand il iroit au bout du monde.

Cependant les coursiers du Soleil commençoient à dissiper les ombres, & la nuit fuyoit à toute bride chez les Lapons: les oiseaux, qui toujours goûtent les premiers les charmes du jour naissant, éclatoient, & réveilloient les Echos par leur chant.

Déja le Laboureur preſſoit les pas tardifs de ſes tauraux : Le boute-ſelle avoit ſonné chez les diligentes Abeilles, & cette milice ſortoit en foule pour un fourage général dans les jardins du voiſinage ; les Dindonnieres de la Breſſe menoient les oyes dans la prairie, & les Courſiers du vieux Silène ſortant par eſcadrons d'Arbois, faiſoient enrouer l'Echo qui ſe divertiſſoit à rendre leurs cris d'allégreſſe. Ce beau jour ſembloit répandre par tout le plaiſir & la joye : mais il ne remplit que d'horreur l'infortunée *Ventouſiane.*

Le Soleil ne ſurprit point Diabotanus enchaîné mollement par les pavots de Morphée. L'Aurore amie des voyageurs le trou-

ve éveillé. Déja la mule qu'il doit monter eſt à ſa porte. Cet animal, à l'aſpect de l'avoine qu'on lui préſente, dreſſe ſes longues oreilles. Diabotanus charge ſa monture, & après avoir pris congé de ſon hôte, il la preſſe à grands coups d'éperons. La mule peu accoutumée à ce traitement, tantôt ſe cabre, tantôt leve ſes pieds de derriere, & fait réjaillir de la boue au nez de plus d'un ſpectateur; car une pluye abondante avoit la veille détrempée la pouſſiere. Enfin une ſecouſſe imprévue déſarçonne Diabotanus, & lui fait meſurer la place. Honteux de ſa chûte, il ſe releve avec précipitation, remonte ſur ſa mule, détâche fié-

rement un grand coup de fouet, & disparoît comme un éclair.

Cependant le pere & la mere de *Ventousiane* faisoient leurs efforts pour retenir cette belle désespérée, qui pour adieux donnoit au Cavalier les plus horribles imprécations. » Tu parts, disoit-elle :
» va malheureux, le Ciel te punira
» de tes ingratitudes, & me ven-
» gera de tes parjures. Puisses-tu
» devenir l'horreur de mon sexe, &
» l'objet du mépris du tien ! En disant ces dernieres paroles, elle lui fronde sa pantoufle à la tête : mais l'adroit Diabotanus évita le coup en se penchant sur sa mule.

Cette fille l'aimoit véritablement. Il avoit sçu se l'attacher, & fixer son inconstance ordinaire.

Bientôt ſes parens s'apperçurent que l'égarement du cœur entraînoit celui de la tête, & pour en dérober la connoiſſance au Public, ils jugerent à propos de l'enfermer.

CHANT CINQUIÉME.

Diabotanus avançoit à grandes journées vers ſa Patrie faiſant de profondes réflexions ſur le déſeſpoir de *Ventouſiane*, & ſur les ſuites funeſtes de l'amour. Il plaignoit quelquefois cette Amante, & ſon cœur éprouvoit des mouvemens de pitié qu'on eût pris pour des retours de tendreſſe : mais ils étoient bien-tôt

diſſipés par les douceurs qu'il ſe promettoit de retrouver dans la maiſon paternelle. Il arrive à Lyon, & la proximité de cette ville à celle qui l'a vû naître remplit ſon ame de la plus vive joie. Il croit déja ſe voir au milieu des tendres embraſſemens de ſa famille ; après avoir pris un leger repas, ſelon ſa coutume, il s'enfonce dans un lit dreſſé au fond d'une alcove où regnoient le ſilence & le repos.

A peine le ſommeil fermoit ſes paupieres, qu'Eſculape amené par le Dieu des ſonges ſe préſente à lui. Le fils d'Apollon le conduit dans les demeures de Pluton, où le Stix, fleuve redoutable aux Divinités, ſert neuf fois de bar-

riere au ténébreux séjour. Diabotanus voit avec effroi l'onde noire, & l'impitoyable Caron. Le Nautonnier infernal écarte à grands coups d'aviron les ombres, qui n'ayant pas le moyen de payer le passage (car les Doüanes des Enfers sont inexorables) se pendent à sa barque pour y entrer de force, ou par surprise. Cet affreux vieillard a toujours une barbe limoneuse, & d'un jaune obscur, & partagée en deux larges touffes. Ses yeux cavés distilent des larmes. Elles coulent au long d'un nez crochu qui semble sans cesse insulter les ombres.

Diabotanus demanda à son guide quelle étoit cette troupe que Caron rassembloit pour les passer

avant les autres. Ce ſont, lui dit Eſculape, ces infortunés qui ont été les triſtes victimes des eſſais des jeunes Médecins. Pour les conſoler en quelque façon d'une mort prématurée, le Nautonnier des Enfers eſt chargé de les traiter avec quelques égards. Après avoir traverſé le fleuve, ils apperçurent ſur le rivage cet effroyable chien à trois têtes, dont les hurlemens épouvantent les morts.

Ils arrivent enfin au Tartare. Ce vaſte & terrible cachot eſt environné d'un triple mur d'airain, qui retentit des cris perçans des Euménides, & des coupables. Les languiſſantes infirmités, les pâles maladies, & les maux aigus en aſſiégent l'entrée.

Là ſont confondus ſous des traits hideux, la Fiévre tantôt glacée, & tantôt brûlante, l'Apoplexie lourde & inſenſible, la Pulmonie qui ne reſpire qu'à peine, l'Hidropiſie maigre dans ſon enflure, la Colique agitée & dans des convulſions perpétuelles, la Frenéſie inquiéte & curieuſe, la Léthargie minée par la gangrene, l'Etiſie décharnée & ſans force, la Goute impotente aſſiſe tantôt ſur la roue d'Ixion, tantôt ſur le rocher de Siſyphe eſt leur ſouveraine, & leur dicte ſes Loix. La Mort livide, horrible, informe, a ſon trône auprès de ces monſtres. C'eſt un tombeau couvert de Cyprès, ſur lequel elle ſe tient toujours debout, & branle

un dard dégoutant de ſang. Les Maladies à l'aſpect de Diabotanus tremblérent d'effroi, & prirent la fuite : la Mort reſta ſeule, & parut ſeulement changer de poſture.

Mais de quelle horreur fut ſaiſi ce Héros à la vûe des ſupplices dont les coupables ſont tourmentés ! Là des Avares juſtement condamnés à une faim plus cruelle encore que celle d'Ereſichton, dévoroient leurs propres membres : ici des Ambitieux parvenus aux grandeurs par la voye du crime, gémiſſoient de leur nudité, & des ſanglantes railleries des autres coupables. On voyoit plus loin des Voluptueux dont le corps étoit comme une fournaiſe : des vapeurs enflammées ſortoient

de leurs os, & de leurs chairs incombuſtibles. Là étoient auſſi les Ingrats, les Flatteurs, les Fourbes, les faux Amis, & les Parjures, Les Magiſtrats corrompus, les Juges iniques & intéreſſés : tous étoient plongés dans un lac de ſoufre & de bitume.

Ils apperçurent un lieu ſéparé, où la nouveauté des ſupplices excita la curioſité & la compaſſion de Diabotanus. Ceux que vous voyez, lui dit Eſculape, que l'impitoyable Mégére écraſe dans ce vaſte mortier, ſont des Apoticaires. Les uns peu attentifs aux Ordonnances des Médecins, ont alteré la doſe ou la qualité des remédes preſcrits. Les autres ont prêté leur ſecours funeſte à une

épouse adultere empressée de changer de nom, ou a de présomptifs héritiers impatiens de jouir d'une succession qui les attendoit. Les autres ont falsifié leurs drogues, ou n'en ont employé que de vieilles plus dangereuses que le mal. Quelques-uns ont mis à un prix excessif les compositions qui leur coutoient le moins, ou ont suivi, contre leurs propres lumieres, les ordonnances d'ignorans Médecins. Ceux-ci ont tué leurs malades en évacuant tout leur sang. Ceux-là les ont fait mourir par une trop longue diette. D'autres avares de leurs secrets sont morts sans faire part au Public de leurs découvertes, & les ont ensevelis avec

eux. Tournez les yeux d'un autre côté : voyez comme on déchire ceux-ci à coups de rasoir & de scalpel : leurs chairs volent en lambeaux ; on voit palpiter leurs entrailles. En voici dans les plaies desquels on distile une graisse enflammée. Ils ont la bouche embarrassée de suppositoires, & les furies tourmentent leur odorat, en leur présentant sous le nez des vases d'une horrible infection. Ce sont tous des Médecins ignorans, ou opiniâtres qui ont attenté aux droits de la Parque, seule maîtresse du terme de la vie des hommes. Tous ces malheureux sont confondus ici parmi les assassins, & les empoisonneurs. Mais voyez le supplice de ceux-ci. Ces

lâches meurtriers ſont abreuvés ſans ceſſe d'un corroſif qui les dévore intérieurement ſans les conſumer. Les femmes y ſont en plus grand nombre : parce que ces ames foibles & timides dans leur cruauté fuyent l'éclat du meurtre, & ne portent que des coups ſecrets qu'on ne peut parer. Voici l'infâme *Locuſta* que la colere des Dieux ſembloit avoir envoyée ſur la terre, pour aſſortir à la cruauté de Néron. Près d'elle ſont *la Voiſin & la Brinvilliers*, noms déteſtables & conſacrés à l'horreur. Celui que vous voyez avec elles, eſt le Médecin de Pyrrhus Roi d'Epire qui vint offrir à Fabricius d'empoiſonner ce Conquérant. Et vous orgueilleux Me-

nécrates, c'eſt par un juſte châtiment des Dieux que vous êtes parmi ces coupables. Ce Médecin enflé de ſon ſçavoir, uſurpoit par une vanité ſacrilége le nom même de Jupiter, & vouloit qu'on le regardât comme un Dieu. La foudre éclate éternellement ſur ſa tête, & les Furies au lieu d'encens, brûlent ſans ceſſe devant lui du ſouffre & de la poix. Que l'orgueil, ô mon fils, n'entre jamais dans votre ame. Il révolte les hommes & les Dieux. Il rend les plus beaux talens mépriſables, & eſt un obſtacle à toutes les vertus. La ſupériorité du génie eſt un pur don de la bonté des Dieux, maîtres de la diſpoſition des organes. Les ames des hommes

également nobles & ſublimes, ſont émanées du même principe; il faut le reſpecter dans tous ſes ſemblables, & ne pas tirer vanité d'une organiſation plus heureuſe qui ne dépend jamais de nous. Telle une lumiere unique également pure enfermée dans différens vaſes, à différens degrés de clarté, ſuivant la qualité de ces corps plus ou moins diaphanes, plus ou moins compactes.

Quel eſt, interrompit Diabotanus, ce jeune Homme qui vient d'arriver dans ces régions malheureuſes, & qu'on charge d'horribles fers? C'eſt, dit Eſculape, un Médecin de Florence, qui après s'être fait par ſon Art un nom aſſez fameux dans cette Ville, va recevoir

voir le prix de ses forfaits. Il perdit ceux dont il tenoit le jour dans un âge tendre, où il ne pouvoit pas sentir son malheur : & les biens dont il devoit hériter, engloutis par les dettes de son pere, passérent entre les mains de ses créanciers. Un oncle riche célibataire, & en état de rétablir sa fortune, prit soin de son éducation ; il crut démêler dans son neveu d'heureuses dispositions qu'il voulut cultiver, & n'oublia rien pour en faire un habile homme. Celui-ci prit du goût pour la Médecine, & surpassa bien-tôt tous ses concurrens. Il s'entêta pour son malheur d'une jeune fille sans bien, sans naissance, & d'une vertu très-équivoque, mais aussi d'une

rare beauté. Son oncle ignorant cette paſſion lui choiſit une épouſe, qui avec de médiocres appas, avoit d'ailleurs tous les avantages qui manquoient à l'autre. Aux premieres ouvertures de ce mariage, ce jeune Médecin qui vouloit ſe réſerver pour l'objet dont ſon cœur étoit prévenu, marqua beaucoup de répugnance. Il allégua diverſes excuſes, & feignant de n'avoir point de goût pour l'Hymen, il ſçut oppoſer à ſon oncle ſon propre exemple. L'opulent Florentin pour décider ſon neveu, lui promit tout ce qu'il poſſédoit, & l'inſtitua à l'inſtant même l'héritier de tous ſes biens par un teſtament. L'Hymen à ce prix fut accepté, mais

différé sous divers prétextes. Le scélerat Médecin, qui dans l'exercice de sa profession avoit acquis de dangereuses connoissances, les mit en usage pour ôter la vie à son bienfaiteur. La générosité précoce, & la tendresse de son oncle ont été payés d'un noir parricide. Il mourut en peu de jour d'un poison subtil que la main de son neveu avoit préparé.

Le Médecin se voyant par sa mort maître d'un bien considérable, épousa peu de tems après sa maîtresse, qui par un juste Jugement des Dieux, devint elle-même le vengeur du crime dont elle étoit complice. L'intérêt seul l'avoit attachée à notre Médecin, & elle aimoit secretement un au-

tre jeune homme ſans fortune. Elle voulut partager la ſienne avec lui. Après quelques mois de mariage, elle ſçut donner à ſon mari un poiſon ſi actif, qu'il en mourut ſubitement. Ainſi le Ciel qui ne laiſſe rien impuni, a vengé l'oncle par la main de l'épouſe. Mais il eſt ici réſervé à des peines plus cruelles, & qui ne finiront jamais. Bien-tôt ſon infidelle épouſe, ſur qui la juſtice des Dieux a les yeux ouverts, viendra par ſa funeſte préſence augmenter encore ſon ſupplice. On lui donne à préſent la ſépulture. La perfide a le viſage baigné de larmes, & ſon cœur nage dans la joie.

Mais ſortons de ce lieu d'horreur ; effaçons toutes ces funeſtes

images par la vûe des Campagnes délicieuſes, où les ames des gens de bien goûtent les fruits de leur vertu. Il eſt ſous un Ciel nébuleux & toujours couvert de brouillards, entre le Tartare & les Champs-Eliſées, un lieu mitoyen qu'habitent ſous des formes Aëriennes tous ces êtres phantaſtiques & frivoles qu'enfante l'erreur & la folie des hommes. Là ſont les projets vains & chimériques ; les Sciences douteuſes, ou abſurdes ; les ſiſtêmes legers, chancelans ; l'Aſtrologie judiciaire : la barbare & fauſſe Logique : l'Alchimie ou la Philoſophie hermétique. Là ſont toutes les folles opinions des Génies élémentaires, des Revenans, des Lutins, des Lemures, & des

Farfadets : la foi des Songes & des Augures : la vertu des Anneaux conteſtés, des Taliſmans, & des Amulettes. Là ſont encore les creuſes Hypothéſes : celles de l'origine des vents, du flux & du reflux de la mer, & de l'ovalité de la terre : toutes les rêveries des Péripatéticiens, les qualités occultes, & l'Attraction : le projet de faire une fortune rapide avec la plus exacte probité : celui de rendre par des Ecrits de morale, ou par des railleries ſatiriques, les hommes plus vertueux ou moins ridicules. Un vent qui s'éléve du fleuve d'oubli renverſe & diſſipe ces vains phantômes, comme un ſouffle leger détruit ces châteaux de cartes que bâtit la main d'un enfant.

Efculape & Diabotanus, après avoir gémi dans ce lieu fur les égaremens des mortels, pafférent dans les Champs-Elifées fous un ciel pur & fans nuage. On refpire dans ces lieux enchantés tous les parfums du printems. Un nombre infini de bofquets charmans y forment d'agréables retraites propres aux méditations des Philofophes, & aux douces rêveries des Poëtes. Jamais les feuilles n'y tombent des arbres, & la campagne eft émaillée d'une verdure inaltérable : des Ruiffeaux plus clairs que le criftal roulent un fable d'or dans de vaftes plaines que Flore & Zéphire prennent foin d'embellir. Le chant de mille oifeaux inconnus, & d'un pluma-

ge plus varié que la brillante robe d'Iris, ſe mêle au gazouillement des eaux, inſpire un doux treſſaillement, & bannit de ce lieu de délices la plus legére atteinte de mélancolie. Là ſont raſſemblés ſans confuſion les Héros de tous les âges : les grands Capitaines qui ont verſé leur ſang pour le ſervice de leur Prince, & pour leur Patrie : les Génies ſublimes qui n'ont écrit que pour le bien des hommes, ou pour orner la raiſon : les Philoſophes, les Poëtes & les Orateurs, dont les productions ont le ſceau de l'immortalité. Chacun s'applique aux exercices qu'il a cultivés pendant ſa vie. Le Philoſophe y contemple encore la nature qu'il voit d'un
œil

œil sûr, & ſans voiles. Le Poëte plein d'un tranſport divin y chante les Dieux, & les Héros. Les hommes d'état y étudient la ſaine politique, épurée de tous les mélanges qui la déguiſent ſur la terre, & toujours d'accord avec l'équité. Les Guerriers s'y entretiennent de leur métier : ils n'ont pas honte d'avouer leurs fautes : ils parlent modeſtement de leurs ſuccès, & déſormais exemts d'une baſſe envie, ſouffrent parmi eux l'inégalité des rangs fondée ſur l'inégalité du mérite.

Eſculape conduiſit Diabotanus dans un jardin rempli de Simples de toutes eſpeces. On voyoit à la porte une ſtatue d'airain qui repréſentoit la ſanté. La fille d'Eſ-

culape paroiſſoit dans tout l'éclat de ſa jeuneſſe. Son air étoit riant, & gracieux. Son bras droit entortillé d'un ſerpent étoit appuyé ſur un cerf, & de la main gauche elle tenoit une corneille qui ſembloit prendre l'eſſor. Elle fouloit aux pieds le tems, & la mort étoit enchaînée derriere elle.

Diabotanus vit dans l'intérieur tous les Sçavans qui s'étoient uniquement appliqués à réparer parmi les hommes les ravages de l'intempérance & des années, à fortifier la foibleſſe de leur complexion, & à guérir leurs infirmités.

Là ſe voyoient Hippocrate & Gallien : Philippe qui ſauva la vie au grand Aléxandre, & qu'on

avoit injuſtement ſoupçonné de vouloir empoiſonner ce Prince : Démocrite qui paſſa toute ſa vie à faire d'utiles expériences : Harvey qui démontra le premier la circulation du ſang, ignorée avant lui, l'induſtrieux Chirurgien de Bologne, Carpi qui inventa le remede appellé *le furet de la Médecine*, pour s'oppoſer au fleau honteux qui ravageoit l'Europe : Le Statique Sanctorius qui trouva l'inſenſible tranſpiration : Sidenham, Boerhaave, Fernel, Duret, Hecquet, & Chirac. Rabelais & le célebre Patin rejouiſſoient encore ces illuſtres morts par les plus heureuſes ſaillies. Tous ces Sçavans compoſoient un cercle à part. Ils raiſonnoient ſur la nature

de l'homme, & ſur le terme de ſes jours : ſur la fragilité du corps, & ſur les infirmités de la vieilleſſe. Ils convenoient tous que le plus sûr moyen d'entretenir une ſanté vigoureuſe, & de prolonger la jeuneſſe, étoit de mettre un frein à ſes paſſions, d'éviter tous les excès de l'amour & de la bonne chere, de conſerver un fond de gayeté, & d'oppoſer aux calamités de la vie une conſtance à toutes épreuves.

Diabotanus apperçut dans une Iſle formée par un lac le malheureux *Clinophore*, qui paroiſſoit plongé dans une ſombre reverie. O Ciel, s'écria t'il, *Clinophore* n'eſt donc plus au nombre des vivans ! que ne puis-je un inſtant

l'entretenir ? En disant ces mots, il vouloit courir l'embrasser, mais une force secrette le repoussoit. Il faisoit mille efforts inutiles, comme il arrive quelquefois au milieu d'un songe effrayant qui vient troubler notre sommeil. On veut fuir le danger qui nous menace, ou poursuivre un ennemi. On s'agite, on s'empresse, on se tourmente. Mais les forces manquent, on tombe de foiblesse, le cœur palpite, on perd la respiration, & on se réveille tout en sueur.

Ne soyez point surpris, lui dit Esculape, de voir *Clinophore* isolé ; parce qu'il fut pour un Philosophe trop sensible aux infidélités de sa femme qui l'ont fait

mourir, les juges de ces lieux l'ont condamné à quelques siecles de solitude pour lui faire expier ses foiblesses. Il n'est pas encore digne d'être admis à la Compagnie de tous ces grands hommes qui par la force de leur esprit, ont sçu se mettre au-dessus de ces accidens inséparables de l'humanité. (a)

(a) Quoiqu'en dise l'Auteur de ce Poëme, Hippocrate n'étoit pas si tranquille sur le compte de sa femme. Etant sur le point d'aller à Abdere, il la recommande dans une lettre à un de ses amis. Il le prie d'éclairer sa conduite, & d'avoir tellement les yeux sur elle, qu'elle ne puisse s'échapper : parce que, dit-il, une femme a toujours besoin d'un surveillant.

Illius tamen vitam observa, quò pudicè degat; & ne ob viri absentiam alios viros usurpet.... Semper tamen eo qui modestè coerceat mulier opus habet : naturâ enim insitam intemperantiam habet &c. Hipp. Dionysio. Epist. XIII.

Laiſſez donc cette ombre ſolitaire qu'il ne vous eſt pas permis d'aborder. Occupez-vous d'un ſpectacle plus agréable. Voyez-vous mon fils dans ce cercle auguſte, ce vieillard qui n'a pû ſe défaire ici de l'habitude de porter d'énormes lunettes.

C'eſt Apozema votre ayeul, le plus ſage & le plus fier Eſpagnol qui ait jamais paru dans votre Province. Remarquez cette antique calotte qui couvre ſon front, & les lauriers qui l'environnent. Sa barbe eſt un amas de plantes médicinales, & ſon nez en tuyau d'alembic diſtille le baume du Commandeur. Il a ceſſé de vivre à cent vingt ans. Les Dieux, pour le récompen-

ſer de ſes longs travaux, l'ont diſtingué par cette métamorphoſe. Attachez maintenant vos regards ſur votre poſtérité qui ſe préſente à vous. Le jeune homme que vous voyez ſi grave dans ſon premier âge eſt votre fils Elixirion. Il vous remplacera dignement, & trouvant le chemin frayé par la réputation de ſon pere, il rendra ſon nom célebre dans ſa patrie. Cet autre qui le ſuit de ſi près, eſt votre petit-fils Trucida qui portera la ſcience de l'Anatomie au dernier point de perfection. Il découvrira dans le corps humain l'inexplicable labirinthe des ſecondes voies, & ſçaura fixer le ſiſtême de la génération. Scalpelon qui vient après,

ſe diſtinguera par ſon adreſſe merveilleuſe à lever les cataractes, à faire fondre la pierre, à guérir la goute ſeraine, & la Ptiſie confirmée. Stercoranus qui l'accompagne, guérira les goutes les plus invétérées, les ſurdités, & les hernies : il tirera des ſignes les plus équivoques les conſéquences les plus certaines, & prouvera que l'Uroſcopie *(a)* eſt infaillible.

Mais il eſt tems de nous retirer. Les decrets du deſtin m'empêchent de vous en dire davantage. Profitez, Diabotanus, de tout ce que vous avez vû. C'eſt une inſigne faveur des Dieux, qui ne s'accorde pas à tout le monde. Vous arriverez ſans danger dans

(a) Inſpection de l'urine.

votre patrie; vous y produirez la fameuse composition que vous méditès depuis long-tems. Je serai présent à toutes vos opérations : je vous inspirerai moi - même ; mais prenez garde que la gloire ne vous enfle le cœur. Il dit, & frappa Diabotanus de la baguette qu'il tenoit. Ce coup sans être douloureux, le réveilla de son sommeil extatique. L'empreinte lui en resta sur la tête. Il comprit qu'il étoit sous la protection d'Esculape. Ce signe visible le convainquit, que tout ce qu'il venoit de voir n'étoit pas une illusion, ou un songe enfanté par un cerveau malade : mais que le Dieu de la Médecine l'avoit réellement conduit dans les demeu-

res de Pluton. Il se leve plein de joie & de reconnoissance, & prend le chemin de la Bresse.

CHANT SIXIÉME.

LES amis de Diabotanus étoient venus à sa rencontre jusqu'à la ville la plus prochaine. Il en fut reçu avec tous les témoignages d'une sensible joie. Il arrive dans les champs de Salins. Déja même il en découvre les murs. Il voit avec étonnement cette ville accrue de deux somptueux édifices, dont l'un est consacré à Thémis, l'autre à Esculape. Le peuple accourt en foule au-devant de lui, & fait retentir

l'air d'acclamations. Il entre enfin au bruit des trompettes : le salpêtre en feu petille de toutes parts, & le son de mille instrumens joint aux cris du peuple, fait une agréable confusion bien propre à flatter cet important citoyen.

Diabotanus la tête élevée, étoit de bout sur une espece de Char de Triomphe, orné de tous côtés de plantes & de fleurs médicinales. Il avoit une ample couronne composée de chicorée sauvage, de mauve, de branche-ursine, d'Euphraise, & de sureau, dont les feuilles pendantes lui ombrageoient le front & les yeux. Il portoit à la main une branche de prunelles sauvages

chargée de ſes fruits, & un des éleves de ſon pere dans une attitude noble & reſpectueuſe, tenoit ſuſpendu ſur ſa tête un pavillon de toile cirée pour écarter les coups de Soleil. Les enfans ſuivoient le char, en pouſſant des cris d'allegreſſe. Les chiens mêmes ſe mirent de la partie, & ſembloient par leurs accens (dont pourtant aucun art n'avoit réglé la meſure) concourir au triomphe de leur compatriote.

C'eſt ainſi que quiconque avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques, étoit reçu dans ſa patrie. Mais ſi la joie du peuple fût grande, celle des parens de Diabotanus fut preſque ſans bornes.

Son pere ſur-tout l'accabla de ſes embraſſemens. La joie lui avoit ôté la parole. Ses larmes exprimoient les mouvemens de ſon cœur. Enfin après s'être raſſaſié, comme Uliſſe, à pleurer ſur ſon Télemaque, il lui tint ce diſcours attendriſſant. » Il » eſt enfin arrivé, mon fils, ce » jour heureux, où je puis dire que » je reſſens le plaiſir le plus tou- » chant de ma vie. A préſent je » compte avoir aſſez vécu. La » Parque peut trancher à ſon gré » le fil de mes jours. Puiſque j'ai » revû mon fils, mon cher fils, je » n'ai plus rien à déſirer. Que dis- » je, ô Dieux! Si l'inſtant fatal qui » doit terminer ma carriere eſt pro- » che, accordez quelques jours en-

» core à un pere ami de la ſcience
» & de la vertu ; & ſouffrez qu'il
» jouiſſe au moins quelque tems
» de la réputation de ſon fils. «

Les premiers jours de ſon arrivée ne ſe paſſerent qu'en fêtes & en réjouiſſances. Il fut viſité des premiers citoyens. Mais Diabotanus ennemi de l'inaction, pour faire ceſſer les importunes civilités de ſes compatriotes, ſe mit à travailler à la compoſition de ſon antidote. Il publia qu'il alloit donner un remede inconnu juſqu'alors, & dont la vertu étoit infiniment au-deſſus de la Thériaque : un remede univerſel contre toutes les maladies, & capable de prolonger la vie des hommes les plus caducs & les plus

infirmes, au-delà de ſon cours ordinaire.

On fut ſurpris de ſes promeſſes : mais ſa réputation lui gagna la confiance de tout le monde. Auſſi-tôt il étala en public les ſimples les plus rares, les gommes les plus précieuſes, & tout ce que la Médecine emprunte encore des animaux pour rappeller la ſanté des hommes. Tous les Sçavans & les curieux s'aſſemblent pour examiner, ou pour s'inſtruire. Diabotanus ſatisfait à toutes les demandes, & à toutes les difficultés par des réponſes juſtes, & déciſives. Il explique avec énergie la qualité de toutes les drogues qui entrent dans ſa compoſition. Ce Bitume, dit-il,

vient de la Mer Morte : le Dictame de Crete a la vertu de faire ſortir le fer des plaies, vertu enſeignée par les cerfs qui ont recours à cette plante pour faire tomber les javelots dont ils ſont percés : le Caſtoreum eſt une partie du Caſtor, animal amphibie ſi connu par ſon intelligence dans l'Architecture ; cet Ingrédient eſt chaud, fortifie les nerfs, & ranime les eſprits animaux : c'eſt d'ailleurs un sûr contrepoiſon. Cette racine que vous voyez s'appelle Carline de l'Empereur Charlemagne, à qui un de ces Génies qui veillent inceſſamment à la garde des hommes, l'enſeigna pour guérir la peſte qui ravageoit ſon armée.

La Myrhe eſt une gomme qui diſtille de l'arbre du même nom dans l'Ethiopie. Cette gomme eſt ſpécifique contre les maladies du cerveau, & a la vertu de préſerver de la corruption. Cette autre drogue épaiſſe & noire, eſt un ſuc que la Canicule fait diſtiller d'un arbriſſeau.

C'eſt ainſi que Diabotanus expliquoit les propriétés de chaque ingrédient. Il n'oublia pas la vipere, ce reptile dangéreux à qui la nature, pour corriger en quelque façon ſon ouvrage, ſemble avoir donné des vertus à proportion du mal qu'il peut faire. Toute l'Aſſemblée admire le profond ſçavoir & l'éloquence de Diabotanus.

On dispose dans une grande salle les instrumens nécessaires pour la composition. On broye, on pulvérise à grand bruit les simples, les gommes, & les resines. Diabotanus ouvre la séance par une docte dissertation sur la vertu de son antidote. Il parle des grands Hommes qui ont travaillé avant lui sur le remede qu'il va produire, mais qui n'ont réussi qu'imparfaitement. Il n'oublie pas le Roi du Pont le fameux Mithridate, ni Andromaque Médecin de Néron.

Cependant la Renommée vole par toute l'Europe. Ce monstre femelle a cent langues, est attentif à tous les événemens. Il ne laisse jamais fermer ses yeux. Il

parcourt rapidement les places publiques, les cercles, les caffés, les tavernes, & les retraites mêmes qui sont consacrées au silence. L'oisiveté l'introduit partout sous mille formes différentes, & l'avide curiosité *grands yeux ouverts*, *bouche béante* l'accueille avec empressement. Le mensonge aussi prompt que lui, n'abandonne jamais ses pas, & vole de tous côtés sur ses aîles. Il est chez les Bataves un nouveau Calchas, & une Sybille, chez qui la Renommée dépose tout ce qu'elle ramasse en courant. C'est là qu'elle se repose avec le mensonge, fidel compagnon de ses courses, & c'est chez ce peuple crédule qu'elle se plaît

plus qu'en aucun lieu du monde. Quand il s'agit de publier le mal, ce monſtre enfle auſſi-tôt ſes joues, & faiſant retentir les airs du ſon aigu de ſa trompette, divulgue des choſes incroyables, & groſſit affreuſement les objets. Mais il ne trouve jamais d'oreilles plus attentives & plus crédules, que lorſqu'il répand des bruits injurieux, pour flétrir la gloire des hommes illuſtres. L'Envie précede alors ſa marche, & verſant ſon venin dans les cœurs, elle les diſpoſe à recevoir tout ce qu'il lui plaît d'inventer. Veut-elle publier du bien ? on ne l'écoute qu'avec peine : elle-même en diſſimule une partie, ou tâche d'en diminuer l'éclat. Elle rendit

pourtant justice à Diabotanus ; elle publia qu'un grand Médecin dans une ville de Franche-Comté, alloit donner une composition qui devoit effacer tous les médicamens anciens & modernes. Elle invite à cette opération tous les curieux de l'Europe, & principalement de France : Ceux qui habitent les campagnes de la Bourgogne fertile en bons vins : les peuples de Vienne & de Marseille : ceux de la fameuse ville de Plancus, où l'union du Rhône & de la Saone rend le commerce si florissant : ceux qui cultivent les bords féconds & de la Marne & de la Seine, ou les délicieuses contrées que la Loire arrose : les habitans des

Isles Britanniques, les peuples du Rhin, les laborieux Savoyards, & les Suisses industrieux.

Alecton de son côté toujours attentive à traverser Diabotanus, lui suscite mille ennemis secrets qui sement par-tout contre lui des bruits calomnieux. Ils le peignent comme un ignorant rempli d'arrogance, comme un présomptueux & un fou. Ils publient de fausses & longues listes des malades qu'il a tués par des remedes violens, ou par des saignées incongrues. Mais tous ces discours font peu d'impression, & ne servent qu'à donner un nouveau lustre à la gloire du Médecin. Alecton voyant le peu de fruit qu'elle tire de ses artifices,

imagine de lui troubler l'esprit, en l'effrayant par un ſpectacle extraordinaire.

Il avoit emporté dans tous ſes voyages la fameuſe tête de Beſançon, comme un monument de ſon courage. Une legére couche de vernis la rendoit propre, & luiſante : les mâchoires étoient attachées avec des rubans, & elle étoit placée ſur la cheminée de ſa chambre. Une nuit qu'il méditoit profondément ſur la Médecine céleſte de Paracelſe, tous les meubles de ſon cabinet ſe mirent à trembler, & le plancher lui ſembla mugir. Sa lampe s'éteignit, & l'appartement ne fut plus éclairé que d'une lumiere affreuſe qui partoit de la bouche

&

& des yeux de la fatale tête. Elle parut toute noire & hérissée de serpens. Ses dents craquetoient, & servant d'organe à la furie qui l'animoit, elle articula ces ef-
» froyables paroles. » Tu prétends
» en vain, ô le plus scélérat des
» hommes, te tirer de la poussiere
» par des projets ridicules & im-
» praticables. Tes crimes sont mon-
» tés à leur comble. Les Dieux jus-
» tement irrités se servent de moi
» pour t'annoncer les malheurs qui
» te menacent. De quel œil peu-
» vent-ils voir ton audace, & tes at-
» tentats? T'es-tu flatté de t'oppo-
» ser aux loix du destin, & de chan-
» ger la condition humaine? Eny-
» vré d'une frivole science, voi
» l'abus que tu fais de tes lumieres.

» A quoi jusqu'à présent t'ont-elles
» servi? à troubler l'esprit d'une fille
» dont tes filtres ont corrompu l'in-
« nocence, & séduit le cœur ver-
« tueux. Avant ce crime, un sacri-
» lege avoit accoutumé ton ame
» aux forfaits. Tu osas porter sur
» mon corps tes mains profanes,
» & violer ma sépulture. Tu te sou-
» viens de cette affreuse nuit où ta
» lâcheté te fit prendre tes compa-
» gnons déguisés pour autant de
» spectres. C'en est fait, infâme, tu
» vas périr. Le Tenare prêt à te
» dévorer, t'attend comme sa proie.
» Ton arrêt est prononcé. Tu vas
» payer tous les homicides que ta
» présomption & ton ignorance
» t'ont fait commettre. Les morts
dont tu as précipité les jours, te

» demandent pour exercer ſur toi » leur vengeance. Prépare-toi à » des ſupplices dignes de tes cri- » mes. La roue d'Ixion, la faim » de Tantale, le rocher de Siſy- » phe, le vautour de Titius, ne » ſont que l'ombre des tourmens » que tu dois endurer. Après cet effrayant diſcours, elle s'élança pluſieurs fois avec fracas d'un bout de la chambre à l'autre, & briſant les vîtres, elle diſparut.

Diabotanus demeura dans un étrange étonnement, mais la crainte ne put entrer dans ſon ame. Il ne fut pourtant point ſans inquiétude. Il s'examina pour tâcher de découvrir le fondement de ces menaces. Mais ſon cœur ne lui reprochant aucun des crimes

dont le ſpectre l'avoit chargé, il concluoit que ſes prédictions ne devoient avoir aucune ſuite. Hélas ! diſoit-il en lui-même, qui ſçait pourtant ſi ces préſages ne ſeront point vérifiés un jour. Quelque Dieu jaloux me pourſuit. Laiſſerai-je mon entrepriſe imparfaite, ou continuerai-je mes glorieux travaux ? Il paſſa toute la nuit ſans fermer l'œil dans ces accablantes réflexions. Le lendemain, ſans s'ouvrir à perſonne, il fut ſe promener ſeul à la campagne pour rêver plus librement à cette avanture, & délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre. La fatigue de la nuit précédente l'obligea de s'aſſeoir ſous des arbres au bord d'un ruiſſeau qui fuyoit

en murmurant dans le vallon. Il ſe coucha ſur l'herbe tendre qui l'invitoit à ſe repoſer, & bientôt il fut ſurpris d'un profond ſommeil.

Pendant que ſon ame agitée ſe livroit aux douceurs du repos, Eſculape lui apparut. Il fendoit les airs ſur un char traîné par des coqs. Sa taille étoit fort au-deſſus de l'humaine. La ſérenité, la joye, le calme des ſens brilloient ſur ſon viſage fleuri. Il avoit au lieu de caſque un mortier dont l'éclat ébloiuiſſoit les yeux, & il portoit à la main une ſeringue d'argent. Il s'arrêta vis-à-vis de Diabotanus, & d'une voix ferme : » Eſt-» cela, lui dit il, l'intrépidité dont » ſe piquoit Diabotanus? Etoit-ce « pour venir ſuccomber dans ſa pa-

» trie à une vaine illusion, qu'il s'est
» exposé dans ses voyages aux plus
» grands dangers ? Est-ce là cet
» homme inaccessible à la peur qui
» dans les ombres de la nuit signala
» son courage près d'un cadavre, &
» qui mit en fuite une troupe de meur-
» triers prêts à fouiller dans les en-
» trailles d'un homme vivant ? Il a
» passé les mers, il a bravé les vents
» & les tempêtes, & mille genres
» de morts. Il a fait plus ; vainqueur
» de lui même, il a brisé courageu-
» sement d'indignes fers, & main-
» tenant consterné par un vain phan-
» tôme, je vois son cœur dans un
» mortel découragement. Levez-
» vous, homme foible & timide.
» Retournez à vos opérations, &
» méritez par votre constance la

» gloire qui vous est destinée. At-
» tentif à vous proteger, & à signa-
» ler mes faveurs par de nouveaux
» bienfaits; j'ai prié Vulcain de vous
» fabriquer ces deux instrumens. Ce
» Dieu dont les yeux brûlés par la
» forge ont souvent besoin de mes
» collyres, m'a sur le champ accor-
» dé une grace qu'il accorde à pei-
» ne aux caresses de Vénus, & aux
» larmes de Thétis. Ce mortier que
» vous trouverez chez vous est de
» pur airain de Corinthe, métal plus
» précieux que l'or & l'argent dont
» il est mêlé. Mais l'art surpasse en-
» core la matiere, & ses proprietés
» sont admirables. Il augmentera
» les vertus des Simples & des au-
» tres drogues, & le son qu'il ren-
» dra glacera d'effroi tous vos enne-
» mis.

Le cilindre d'argent que vous voyez, n'eſt pas d'un moindre prix: & afin que vous connoiſſiez tout le ridicule des ignorans à qui cet inſtrument paroît vil, apprenez ſon illuſtre origine. Syrinx fille du fleuve Ladon en Arcadie fut aimée du Dieu Pan. Il la pourſuivit tout un jour: & cette fille fatiguée de ſa courſe, alloit être la proie du vainqueur. Mais ayant prié le fleuve ſon pere de la délivrer d'un ſi preſſant danger, ce Dieu la changea en roſeaux. Pan déſeſpéré de cette métamorphoſe, remplit les Forêts & les Monts de ſes gémiſſemens. Cependant pour chercher quelque remede à ſon mal, il s'aviſa d'enlever les roſeaux, reſtes infortunés de la Nymphe, & il en

composa des flutes qu'il distribua aux Satyres & aux bergers du voisinage. L'usage que Pan avoit fait de ces roseaux, me fit découvrir en eux d'autres proprietés. J'en formai la partie principale de l'instrument que vous voyez: de sorte que la métamorphose de Syrinx a été dans la suite des siecles, quoique pour des usages bien contraires, une source d'agrémens & d'utilités. Ce cilindre entre vos mains deviendra une source inépuisable de biens; de là va couler la santé, avec la fraîcheur & l'enbonpoint qui l'annoncent. C'est la fontaine de Jouvance où les Belles pourront puiser leurs attraits les plus innocens. Partez, cher Diabotanus: que le courage & la

joye renaiſſent dans votre cœur. Montrez-vous ſupérieur à l'envie qui ſuit toujours le mérite & les talens : le tems viendra que vous jouirez en paix de votre gloire. Ce n'eſt que par des voyes pénibles que l'on parvient à l'immortalité. Les diſgraces ſont ſalutaires ; elles apprennent à ſe modérer. Un bonheur trop conſtant corrompt la vertu. Ne vous laiſſez point abbattre par une viſion : la Divinité ennemie qui vous perſécute n'a qu'un pouvoir limité, & ſes pieges tourneront à ſa confuſion. Allez, conſommez votre ouvrage, & comptez que je veille ſur tous vos pas. Il dit, & enfonçant le Piſton dans le cilindre, il arroſa ſon nourriſſon de Nectar.

Diabotanus s'éveille en ſurſaut, & ne voit plus rien. Dans la joie qui le tranſporte, il s'écrie. Puiſſant Dieu d'Epidaure, je reconnois votre aſſiſtance, & j'ai honte de ma foibleſſe. Le feu céleſte dont mon ame eſt remplie eſt votre ouvrage. Soutenu de votre divine protection, je n'ai plus d'ennemis à redouter. Je cours exécuter vos ordres.

Plein de confiance, il part à l'inſtant, & retrouve chez lui les dons d'Eſculape. Il ne ſe laſſe point d'admirer la beauté du métal plus éclatant que l'or, & la ciſelure, ouvrage des mains de l'induſtrieux époux de Vénus.

Sur le dos de la ſeringue étoient en relief ſes principales avantu-

res : l'entreprise nocturne qui lui fut si glorieuse : ses combats avec Frisolin & Rasillac, & toute l'histoire de ses Amours. Le divin ciseau avoit si bien exprimé les traits de *Ventousiane*, qu'il ne put voir son image sans soupirer. Cette amante étoit à ses pieds : Mais Minerve suspendue sur sa tête, le rendoit inflexible, & paroît avec son Egide les traits de l'Amour. Ce Dieu de dépit brisoit son arc & ses fleches, & Alecton frémissoit de rage. Mais le mortier occupa bien plus agréablement Diabotanus. Vulcain y avoit représenté l'avenir. Les compartimens en étoient d'or, & les pieces de différens métaux si artistement rapportées, que les

couleurs de la natute trompoient les yeux par la vérité des objets. On y voyoit les heureux fruits de la ſcience, & des découvertes de Diabotanus. Il avoit ramené l'âge d'or. La vigueur & la ſanté regnoient de toutes parts : ſur leurs pas voloient les Ris & les Jeux. On ne voyoit que des feſtins, des danſes, & des nôces. Des vieillards auſſi robuſtes que dans leur premiere jeuneſſe, s'occupoient aux mêmes travaux que leurs enfans. La tempérance préſidoit à tous leurs repas. Ils étoient ſimples, ſans aucun art, & compoſés des mets les plus ſains. Les maladies enchaînées dans les enfers n'infectoient plus la terre de leur ſoufle impur.

On voyoit enſuite tous les travaux des deſcendans de Diabotanus. Les uns préſidoient dans les Ecoles publiques, & tiroient du ſein de la mort d'utiles ſecours pour les vivans. Les autres s'appliquoient à la Botanique, ou s'occupoient à diverſes compoſitions. On voyoit des Alembics, des Matras, des Cornues, des Athanors, & des Vaiſſeaux de toute eſpece. On manioit impunément les viperes & les ſcorpions. D'un autre côté ſur des théatres une troupe d'ingénieux Empiriques mélant l'agréable à l'utile, amuſoient le peuple en guériſſant les malades, & faiſant une douce violence à la bourſe des Spectateurs, diſtribuoient ſucceſſivement leurs re-

medes & leurs faceties. On y diſtinguoit le fameux Orviétano, l'Eſcaut, Calabre & pluſieurs autres. Mais Vulcain s'étoit plû ſurtout à repréſenter dans un grand relief le Coryphée des Empiriques modernes. Il étoit reconnoiſſable au volume énorme, & au groteſque de ſa figure. Son habit parqueté de fer, d'airain, d'or, & d'argent bizarrement aſſortis, relevoit l'éclat d'un panache qui ombrageoit la troupe empreſſée de ſes admirateurs. On voyoit vis-à-vis des Médecins conſternés & jaloux de ſes ſuccès, s'efforcer inutilement de le décrier.

Vulcain eut gravé ſur ces vaſes une infinité d'autres ſujets, ſi leur ſurface l'eût permis; mais comme

ils n'étoient point destinés pour l'usage d'un homme aussi grand qu'Achille, il se contenta d'y représenter en petit les événemens les plus mémorables : encore falloit-il, pour les démêler, avoir la vue aussi perçante que Diabotanus. Tel le Clairvoyant fils d'Anchise vit jadis sur son bouclier, parmi un nombre prodigieux de faits historiques, jusqu'aux Oyes du Capitole : & que ne vit pas au clair de la Lune le grand Renaud sur celui dont un sage Enchanteur lui fit présent? Diabotanus charmé de la magnificence du vase, en examinoit curieusement chaque piece. Il en fait aussitôt l'essai. L'air retentit au loin du son éclatant du divin mortier, & chaque coup porte dans

dans le cœur de ses ennemis le trouble & la frayeur.

Cependant Alecton confuse du mauvais succès de son dernier stratagême, va trouver Pluton. Ce Dieu étoit assis sur un trône de fer élevé sous une voute obscure. Sa main étoit armée d'un sceptre à deux pointes. Ses sourcils noirs & pendans lui couvroient les yeux. Son air dur glaçoit de crainte les ames que les Furies traînoient aux pieds de son tribunal. Alecton l'aborde, & lui tient ce discours.
„ Monarque des Enfers dont l'em-
„ pire n'est point limité par le des-
„ tin, verrez-vous d'un œil insen-
„ sible l'audace effrenée d'un mor-
„ tel qui veut borner votre puis-
„ sance, en prolongeant la durée

„ de la vie des hommes? Bientôt
„ si vous ne mettez un frein à la
„ témérité du coupable, vous
„ n'aurez plus d'Arrêts à pronon-
„ cer sur les morts, & vos Juges
„ dans l'inaction vous remettront
„ la balance & l'épée dont le dé-
„ pôt leur va devenir inutile. Les
„ destins ont fixé un terme très-
„ court à la vie des hommes, &
„ vous ont chargé du soin d'exé-
„ cuter leurs décrets. Cependant
„ vous souffrez qu'un mortel en-
„ treprenne d'étendre la trame fra-
„ gile soumise au fatal cizeau des
„ Parques.

Pluton irrité appelle Mercure, qui venoit d'amener une troupe de morts, la plupart dépêchés par leurs Médecins. Il le charge de

repréſenter au Conſeil des Dieux la témérité de Diabotanus, & les inconvéniens qui pourroient s'en ſuivre, ſi l'on n'y apporte un prompt remede. Mercure frappant du pied la terre, traverſe les voutes du Tenare qu'il entr'ouvre de ſon caducée. Il vole dans la Theſſalie, & du haut ſommet de l'Olympe il pénétre juſqu'à la céleſte aſſemblée. Les Divinités étoient alors attentives aux opérations de Diabotanus, qu'Apollon leur faiſoit remarquer. Mercure expoſe ſa Commiſſion, & Jupiter ayant pris l'avis des Dieux, prononce avec Majeſté ces paroles :

„ Qu'importe à Pluton qu'un
„ mortel porte un peu plus loin
„ que les autres la connoiſſance

„ bornée des plantes : qu'il ſache
„ tirer des minéraux des qualités
„ juſqu'à préſent inconnues, &
„ qu'il recule en effet la mort dont
„ la cruelle faux moiſſonne avant
„ l'âge une partie des hommes!
„ Le genre humain en ſera-t'il
„ moins ſujet à cette dure néceſſi-
„ té? Il faut deſcendre tôt ou tard
„ dans le triſte ſéjour des Ombres.
„ C'eſt une loi indiſpenſable dont
„ perſonne ne peut s'exempter. Si
„ l'Eſculape Sequanois dérobe
„ quelque tems à la Parque ceux
„ qui lui confieront leurs jours,
„ elle ne perdra rien de ſes droits:
„ Ce ſont des victimes dévouées,
„ & qui, la hache ſur le col, écha-
„ pées d'un Autel ou d'un ſacrifi-
„ ce, ne ſont que réſervées pour

„ un autre. Après tout, quand „ Diabotanus arracheroit quel„ qu'un à la mort, aſſez d'autres „ Médecins, ou par ignorance, „ ou par pure opiniâtreté, pren„ dront le ſoin de peupler le Te„ nare, & Pluton ne s'appercevra „ d'aucun vuide.

Jupiter en achevant ces paroles, fit un mouvement de tête dont trembla l'Olympe. Le Zodiaque en fut bouleverſé, & les animaux qui l'habitent virent leurs loges confondues. La Vierge & le Capricorne ſe trouverent dans la balance : le Scorpion au milieu des Gémeaux : le Lion près du Belier; les Poiſſons ſe cacherent dans l'Urne céleſte, & l'Ecreviſſe pinçant le pied du Sagittaire, lui fit

décocher une fleche conrre le Taureau qui se trouvoit vis-à-vis de lui.

Alecton confuse & remplie de rage pousse un cri horrible, & se replonge en mugissant dans les ténebres du Tartare.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de M. le Chancelier un Manuscrit intitulé: *Diabotanus ou l'Orviétan de Salins, Poëme traduit du Lauguedocien*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 19 Novembre 1747. HUEZ.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand

Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra SALUT. Notre bien-amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Diabotanus, ou l'Orviétan de Salins, Poëme héroi-comique*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou pluſieurs volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes ; faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Ma-

nuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le deuxiéme jour du mois de Décembre l'an de grace mil ſept cent quarante-ſept, & de notre Regne le trente-troiſiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris, N. 881. fol. 773. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 12. Décembre 1747.

G. CAVELIER, *Syndic.*





